

INEDIT

Gendarmerie royale în căutarea unor bandiți fictivi

•• Un scriitor român din Montreal a reușit să aibă un best-seller în Quebec. Romanul său revine în atenția publicului grație unei noi ediții publicate în acest an.

Anton Anghel este scriitorul quebechez de origine română care a reușit - cu prima și singura sa carte - mai multe lucruri ieșite din comun.

Simona Ploeanu
simona.ploeanu@paginiromanesti.com

Mai întâi, romanul Fortuna Star, publicat în 1993 de prestigioasa editură VLB, a atras atenția cronicarilor literari - care nu și-au precupețit laudele în Lettres Québécoises, Voir, La Presse sau Journal de Montréal - și a devenit, în scurt timp, un best-seller. În al doilea rând, acest thriller

filosofic și-a pus amprenta pe viața autorului, care era cât pe ce să facă pușcărie din pricina lui, o grămadă de polițiști adevărați „luând urmele” personajelor din roman.

Fortuna Star revine în atenția publicului în acest an grație unei noi ediții, publicate à compte d'auteur la Studio CIC4, în versiune clasică și electronică.

Fără nicio ezitare, putem afirma că însăși viața lui Anton Anghel a fost un roman.

În România, a cunoscut închisorile comuniste, fiind prins de două ori, pe când încerca să treacă ilegal frontiera. În Québec, va face alți șapte ani de în-

chisoare, din pricina unui hold-up la care a participat asupra unei furgonete blindate ce transfera banii unei bănci - exact subiectul romanului său de mai târziu.

Supravegheat la domiciliu, fostul deținut este supus unei percheziții, ocazie cu care poliția descoperă lista cu numele „bandiților” și planul clădirii ce urma - în opinia lor - a fi atacată. Gendarmerie royale anunță pericolul și mobilizează F.B.I.-ul și Interpolul pentru a căuta respectivele personaje.

La proces, se dovedește că au umblat cu toții după bandiții imaginați de Anton Anghel pentru romanul la care lucra, Fortuna Star.

Într-o cronică publicată în revista Timpul (iulie, 2007), scriitorul și criticul literar Mircea Gheorghe arată că originalitatea acestui roman constă în caracterul său polifonic: un prim nivel este cel al romanului de acțiune, peste care se suprapune romanul cavaleresc (posibilă persiflare a postmodernismului), un al treilea strat fiind cel filosofic (interpretarea pe care eroul principal al romanului o dă întâmplărilor și vieții, în general). Deși bogat în confruntări, violență și sex - ingrediente necesare unei proze de succes - romanul își ramifică sensurile spre tărâmul basmului și al mitolo-

giei, într-un joc dus uneori la extrem cu imaginația cititorului. Cei care sunt veseli, se vor delecta cu umorul, ceilalți își vor găsi doza de melancolie în această carte a cărei lectură te lasă oricum, numai nu indiferent.

Autobiografic, însă esențial fictiv, Fortuna Star a fost primul și ultimul roman publicat de Anton Anghel, care s-a retras subit din lumina reflectoarelor îndată ce cartea a apărut. În 2011, se stingea din viață, lăsând în urmă câteva proiecte neterminate. Familia sa - soția și fiul - a decis, de curând, republicarea acestui roman despre care autorul mărturisea,



într-un interviu acordat tot lui Mircea Gheorghe (Timpul, noiembrie 2008): "Fortuna Star mi-a luat opt ani din viață. Nu este un roman pe care-l poți repeta, sub o formă diferită, la fiecare doi ani. Pentru mine, un mare roman, un roman total este o etapă de viață. Când îl termini, este ca și cum te-ai întoarce de pe front: te miri că încă trăiești." ••

Detalii despre romanul Fortuna Star găsiți pe site-ul bit.ly/1Raeqp3
Un site web despre autor va fi online curând

La Gendarmerie royale à la recherche de bandits fictifs

Par Simona Plopeanu

Dans son premier et unique livre, *Fortuna Star*, l'écrivain québécois d'origine roumaine Anton Anghel a accompli plusieurs exploits. Premièrement, ce roman publié en 1993 par la prestigieuse maison d'édition VLB a attiré l'attention des critiques littéraires – qui l'ont comblé de louanges dans *Lettres Québécoises*, *Voir*, *La Presse* ou *Le Journal de Montréal* – et il est devenu rapidement un best-seller. Deuxièmement, ce thriller philosophique a été sur le point de mettre en prison son auteur, un tas de vrais policiers courant après ses personnages fictifs.

Cette année, *Fortuna Star* est relancé grâce à une réédition, publiée à compte d'auteur avec l'aide de Studio C1C4, en double version, papier et électronique.

On pourrait sans hésiter dire que la vie d'Anton Anghel a été elle-même un roman. En Roumanie, il a connu les prisons communistes après deux tentatives avortées de fuite à l'étranger. Plus tard, au Québec, il purgera sept années de prison pour avoir organisé un hold-up sur un camion blindé transportant l'argent d'une banque, – ce qui sera le noyau de son futur roman. Après sa libération, il est placé sous surveillance par la police qui, en perquisitionnant son logement, découvre un jour la liste mentionnant les noms de « bandits » et le plan du bâtiment qui allait vraisemblablement se faire attaquer. La Gendarmerie royale révèle le danger et met en alerte le F.B.I. et l'Interpol pour chercher les malfaiteurs. Au procès, il se trouve que tout le monde aura couru après des bandits imaginés par Anton Anghel pour le roman qu'il écrivait alors, *Fortuna Star*.

Dans une chronique publiée dans *Timpul* (juillet 2007), l'écrivain et critique littéraire Mircea Gheorghe affirmait que l'originalité de ce roman consiste dans son caractère polyphonique: un premier niveau figure un roman d'action, auquel on ajoute une touche de roman chevaleresque (possible persiflage du post-

modernisme), la troisième couche étant philosophique (l'interprétation que le personnage principal du roman donne aux événements et à la vie en général).

Riche en confrontations, violence et sexe – des ingrédients indispensables à une prose de succès – le roman plonge aussi dans l'univers des contes de fées et de la mythologie, dans un jeu qui pousse l'imagination du lecteur vers ses limites. Les natures heureuses apprécieront l'humour, les autres trouveront leur dose de mélancolie avec ce livre dont la lecture ne laisse personne indifférent.

Œuvre fictive, malgré ses aspects autobiographiques, *Fortuna Star* a été le premier et le dernier roman publié par Anton Anghel qui s'est retiré soudainement de la vie publique peu après la sortie du livre. Mort en 2011, l'auteur a laissé derrière lui plusieurs projets inachevés. Récemment, sa famille (sa femme et son fils) a décidé de publier une seconde édition de ce roman à propos duquel Anton Anghel avouait, dans une entrevue accordée toujours à Mircea Gheorghe (*Timpul*, novembre 2008) : « J'ai investi dans *Fortuna Star* huit ans de ma vie. Ce n'est pas un roman qu'on peut répéter tous les deux ans, sous une forme différente. Pour moi, un grand roman, un roman "total" est une étape de vie. En finir l'écriture, c'est comme revenir du front : tu es surpris d'être encore en vie. »

Article publié dans le journal de la communauté roumaine de Montréal, *Pages Roumaines*, 20 juin 2015

Un écrivain ignoré de la diaspora : Anton Anghel, *Fortuna Star*

En 1993, la parution du roman d'Anton Anghel, *Fortuna Star*, suscita un vif intérêt chez les médias montréalais, phénomène qui passa presque inaperçu au sein de la communauté des Roumains de Montréal, malgré le fait qu'il s'agissait d'un de leurs compatriotes. Publié par la prestigieuse maison d'édition québécoise VLB, le roman est devenu l'un des best-sellers de l'année, avant de tomber dans un oubli précoce que personne n'a paru regretter. C'était pourtant un roman tout à fait remarquable à bien des égards. Promu par un « groupe d'influence » il serait probablement devenu aussi célèbre que *Papillon* d'Henri Charrière, à la fin des années 1960. Sauf que, pour attirer l'attention d'un tel « groupe d'influence », l'auteur aurait dû avoir une présence active dans la vie littéraire. Or, il est soudainement apparu de nulle part pour disparaître de la même manière, sans laisser aucune trace. Ce qui fait qu'aujourd'hui, quatorze ans plus tard, personne – y compris son éditeur – ne sait où se trouve l'auteur, s'il continue à écrire ou s'il est encore en vie.

Anton Anghel appartient à la catégorie des écrivains aventuriers qui groupe des natures très différentes comme François Villon, Arthur Rimbaud, Jean Genet, Albertine Sarrazin, Thomas de Quincey ou Henri de Manfreid – sans oublier, bien sûr, Henri Charrière. Les seuls renseignements que l'on connaît sur sa vie privée se trouvent dans les deux pages précédant le roman « En guise d'introduction ». On apprend ainsi que l'auteur a purgé une peine de sept ans (entre 1981 et 1988) dans la prison fédérale canadienne de sécurité maximale Archambault, pour avoir attaqué un camion blindé

transportant quelques millions de dollars. En avril 1990, il est à nouveau arrêté à son domicile – depuis longtemps placé sous surveillance. Les policiers y découvrent une liste de présumés complices, probablement des membres d'un gang de malfaiteurs récidivistes. Ce sont des noms internationaux, certains très suggestifs : Alex Bandera, Stalin, Rocco Damiani, Musulimu, Nastasia, Sonia Schneider, Herman Reig, Rousseau. Anton Anghel est envoyé de nouveau dans la prison Archambault et la plainte déposée contre lui – l'organisation d'un gang à des fins criminelles – le rend passible d'une peine de prison à vie. Malgré tout, ses complices restent introuvables ; leurs noms ne figurent pas non plus dans les bases de données de la police, de la Gendarmerie royale du Canada, du F.B.I. américain ou d'Interpol. Cette énigme, devenue un vrai casse-tête pour la police, s'éclaircit pendant le procès, Anton Anghel prouvant devant le jury que la liste des « complices » n'était finalement qu'une liste de personnages fictifs, préparée pour son futur roman *Fortuna Star*. Après des débats enflammés, l'histoire s'achève sur un happy-end burlesque : « Les douze jurés rendent leur verdict. À l'unanimité, Anton Anghel est déclaré non-coupable. Profondément déçus, les policiers font la promesse de se mettre à lire Proust. En pleine Cour Supérieure, sans rancune, Anton Anghel leur serre la main et leur souhaite bonne chance. »

En parcourant *Fortuna Star*, on se rend compte que le conseil de lire l'œuvre romanesque de Proust n'était pas surréaliste, malgré l'ironie et la condescendance à l'adresse des policiers. Non qu'il y ait un lien entre le roman de l'écrivain roumain canadien et la *Recherche du temps perdu* si on pense au style enveloppant ou à la finesse sulfureuse des personnages proustiens. Mais, sous le masque d'un roman d'action trépidante, *Fortuna*

Star dissimule une structure complexe, imposant plusieurs niveaux de lecture.

Le roman présente la mise au point d'un *hold-up*, dont les préparatifs s'étalent sur deux semaines ; la compagnie visée est *Tiger Armoured Car* qui garde dans ses coffres-forts 40 millions de dollars que l'on s'apprête à déplacer. Tout en respectant les étapes et les ingrédients d'un bon récit d'aventures, *Fortuna Star* inclut, un à la fois ou même simultanément, de nombreux épisodes débordant de violence, de sexe, d'humour ou de mélancolie. À vrai dire, le roman prend la forme d'un conte de fées parodique dès son début qui nous montre Alex Bandera se procurant des armes pour mener à bien son dangereux plan et sauvant la vie de la belle Sonia Schneider. Cette dernière deviendra, évidemment, une complice fidèle de Bandera et l'une des leaders du groupe, à côté de Nastasia, l'autre « femme terrible » du roman.

Durant les deux semaines, d'autres personnages s'ajouteront et nos héros bénéficieront d'une aide presque miraculeuse, comme une récompense providentielle pour leur beau caractère! La fin de l'histoire est un happy-end tout aussi bouffon que mélancolique. Une fois l'action finie, l'objectif atteint et les coupables punis, les héros reprennent leur vie normale et leur routine qu'ils avaient oubliées pendant tout ce temps. Nastasia et Sonia préparent, sans beaucoup de succès, un rôti de porc, pendant que Stalin et Théo Vaida jouent au poker en se partageant des graines de tournesol (car le chef Bandera leur avait interdit de miser sur de l'argent). Pendant ce temps, les deux autres personnages féminins ayant hérité des rôles occasionnels, mais pas négligeables dans l'action du roman, Elvira Brown et Juliette, font

preuve d'abnégation et aident Rousseau à dépasser une de ses nombreuses crises de priapisme. Submergé par une vague tristesse, Alex Bandera erre là où tout a commencé, au belvédère du mont Royal – un plateau gorgé de touristes qui sépare l'est et l'ouest de la ville de Montréal.

Comme toute narration appartenant à ce genre, le roman présente le manichéisme de rigueur - le monde partagé en deux camps, des bons et des méchants - mais le camp des bons est peuplé presque exclusivement de bandits intelligents. Dans le feu de l'action, entre deux rafales de balles ou avant de commettre un crime, ceux-ci réfléchissent avec gravité aux principes généraux qui gouvernent leur monde. Ou encore ils bavardent sans cesse, insoucieux et de bonne humeur, se laissant entraîner dans des polémiques moqueuses ou des discussions tournant autour des idées nietzschéennes et anarchistes. Les policiers sont de simples figurants qui quittent la scène une fois le vol accompli. La seule source de conflit reste alors la confrontation entre les mauvais bandits et les bons bandits. On pourrait considérer qu'Alex Bandera et ses complices, le gang des « bons », partagent l'esprit des mousquetaires de Dumas, en se conduisant selon la célèbre formule « un pour tous, tous pour un ». Mais ce manque d'originalité ne nous dérange pas. D'abord, il est compensé par l'habileté de l'auteur qui construit un récit au rythme captivant, suggestif, alerte, en maîtrisant parfaitement les techniques du suspens – le tout sur un fond de réalisme cru qu'on ne rencontre jamais dans l'œuvre de Dumas. Deuxièmement, le roman d'Anghel est polyphonique. On entend une première ligne mélodique dominante, celle du roman d'action, mais aussi celle du roman chevaleresque qui place toutes les actions des personnages sous le signe d'un Moyen Âge lointain; cette seconde ligne, très sympathique, peut être

considérée comme un persiflage, probablement involontaire, du post-modernisme. Elle est due à l'un des personnages du roman, Virgil Bérubé, surnommé le Poète, qu'on découvre tout insignifiant au début de l'histoire mais qui, graduellement, devient aussi important que Bandera lui-même. L'esprit errant, comme Don Quichotte, dans le XIII^e siècle, le Poète raconte lui aussi, à sa manière, le vol des 40 millions de dollars dans un roman placé à l'époque des Nibelungen qu'il écrit d'une manière intermittente. Dans son manuscrit, Sonia Schneider se transforme en Brunhilda, l'ex-policier Herman Reig prend le visage et la personnalité d'un magicien (Turoid), pendant qu'Alex Bandera, Stalin, Musulimu, Theo Vaida et les autres sont des croisés luttant pour libérer Jérusalem (l'entrepôt) des Sarrasins (les policiers).

Il existe aussi une troisième ligne de narration, qui concerne Alex Bandera, une sorte de commentaire occasionnel sur la signification des événements, une possible clé pour une lecture sous-textuelle : la statue de la Fortune placée en face de l'entrepôt – auparavant le célèbre casino *Fortuna Star* – apparaît, dans les yeux de Bandera, comme une variante de Pasiphaé, la fameuse femme dépravée du roi Minos, et la corne d'abondance de sa main gauche lui apparaît comme un immense phallus. La chance est toujours du côté des gens bien en vie, pense Bandera, et la vitalité s'exprime notamment par une sexualité débordante. Compte tenu du symbolisme qu'il décortique, Bandera devient confiant dans la réussite de son hold-up. La chance revient à ceux qui sont comme lui, comme Sonia Schneider, comme Nastasia et même comme le pauvre imbécile Rousseau qui, véritable machine à copulation, fait partie, lui aussi, du camp des vainqueurs.

On peut traduire tout cela comme l'intention d'écrire une histoire sur le pouvoir sous toutes ses formes – sexe, argent, amitié –, sur sa réalité, ses apparences et ses limites et sur la valeur de la vie que l'auteur ne conçoit pas en dehors de cette triade. Heureusement, l'histoire est racontée avec beaucoup d'humour qui s'applique également aux scènes *hard*, de sexe ou de violence.

Les pages d'introduction du roman mentionnent qu'Anton Anghel avait expérimenté pour la première fois la vie en détention dans sa Roumanie natale où il aurait été torturé en tant qu'opposant du régime. On découvre les échos de cette expérience – si elle est vraie – dans quelques souvenirs de jeunesse d'Alex Bandera qui, malgré son nom espagnol, est Roumain. On les retrouve aussi dans les souvenirs de la Polonaise Sonia Schneider qui se souvient, à un moment donné, de l'indigence des Roumains pendant le communisme, comme elle l'avait observé durant des congés passés sur le littoral roumain. Ces réminiscences semblent « collées » et assez inutiles pour l'identité des personnages. Mais elles ne le sont plus pour l'identité de l'auteur. C'est comme la signature du peintre au coin d'un tableau : cela n'apporte rien à la beauté de la toile, mais c'est la petite information qui fait que le tableau n'est plus un objet anonyme.

En l'absence d'une biographie de l'auteur et d'informations à son sujet et sans une carrière suivie par l'intérêt des critiques littéraires, le « passé » roumain d'Alex Bandera est le seul indice nous permettant d'affirmer que *Fortuna Star* est le livre d'un écrivain né en Roumanie qu'il a quittée à un moment donné, dans certaines circonstances, après y avoir vécu sous un

certain régime. C'est bien peu pour connaître l'auteur, mais c'est mieux que rien.

Mircea Gheorghe

Article publié dans *Timpul*, no.7, juillet 2007, p. 20 et inclus dans le volume *L'Imprévisible triomphe* - chroniques et essais, Iasi, Institutul European, 2008, pp.189-194, du même auteur. Traduit du roumain par Simona Plopeanu*.

* Diplômée en littérature et en journalisme, Simona Plopeanu compte plus de 15 ans d'expérience dans le domaine journalistique. Elle est la fondatrice de l'entreprise *Points de vies* qui se donne comme mission l'écriture de biographies, en plus d'offrir des services de rédaction et de traduction.

Anton Anghel – un scriitor șocant: „Scrisul e o experiență violentă“



Anton Anghel a publicat în 1993, în Quebec (Canada) un roman în limba franceză, *Fortuna Star*, care a făcut senzație. Despre *Fortuna Star*, s-a scris printre altele: „este, fără discuție unul dintre romanele cele mai libere, cele mai subversive și cele mai truculente din întreaga noastră literatură“, din Canada (Francine Bordeleau, „Lettres québécoises“). Sau: „este un roman al exagerării, al risului generos, extraordinar de vizual. Cu scene halucinante. /.../ Și totdeauna cu un suris demonic, cu o imaginație diabolică. Am căutat degeaba, *Fortuna Star* este un roman incomparabil (J. Gagnon, „Voir“). Ori: „*Fortuna Star* este un cocktail exploziv de sex, bani și sânge, cu un strop de nebunie filosofică, un roman aiuritor“ (Gilles Crevier, „Journal de Montreal“).

Scriitorul, după o scurtă perioadă de glorie, când a dat interviuri pretutindeni, a dispărut. Pur și simplu s-a retras din viața vizibilă și în timp ce cartea lui ajunsese un *best-seller*, autorul a devenit de negăsit. Nimeni, nici editorul lui nu mai știa nimic de el, iar identitatea lui și faima cărții publicate în 1993 au devenit cu timpul la Montreal vagi și imprecise ca niște fapte intrate în folclor. Despre Anton Anghel nu se mai știa nici dacă locuiește în Canada, nici dacă, cel puțin, mai este în viață.

Și iată că brusc scriitorul a reapărut. Ca să mulțumească autorului unei cronici literare publicate în „Timpul“. Și ca să răspundă cu solitudine la întrebările acestuia.

Mircea Gheorghie: *Domnule Anton Anghel aș vrea să începem cu o scurtă prezentare. Nimeni nu știe nimic despre dumneavoastră, decât doar atât, că ați scris cartea aceasta extraordinară...*

Anton Anghel: Ea e mai importantă decât mine. M-am născut la București, 11 August 1948, dar familia mea este din Transilvania – Seusa, un sat nu departe de Alba Iulia, dincolo de Mureș. Am studiat la Liceul „Gheorghe Lazăr“, din București. Pe urmă, în Canada, unde am ajuns prin '80, am urmat cursuri în Cinema, Științe Politice, Criminologie, Literatură. Simplă curiozitate. Nici o intenție de a avea o diplomă. Și, pe plan intelectual, nici un mare câștig. În tinerețe, însă, voiam să devin regizor de film. Dar am făcut închisoare. Nu eram dizident, nu luptam pentru libertatea altora, mă interesa doar libertatea mea personală. De-aia m-au închis, că am încercat să trec granița fraudulos, de două ori.

M.G.: Erați tânăr...

A.A.: Nu-mi place să vorbesc despre închisoare. Este un subiect care face apel la emoțivitate. Orice aș zice, ideea de suferință este prezentă. O suferință pe care am trăit-o. Dar pentru că a fost impusă de alții, eu nu am nici un merit. Eu, doar am trecut prin ea. Am fost la Gherla. Am stat puțin la Aiud. Dar, amîndouă închisorile m-au marcat pe viață. Aveam 25 de ani, eram băiat cuminte, citit, cultivat, voiam să devin regizor de film. Și nu-mi venea să cred: mă aflam în Evul Mediu. Îmi puneau lanțuri cu nituri la glezne. Bătute cu ciocanul, pe o buturugă de lemn. Nu-mi venea să cred. Dar, până la urmă, am crezut. Pentru mine, nu milițienii erau de vină. De vină, era specia umană.

M.G.: Revenind la carte, care a fost un best-seller în 1993: este un roman inteligent, de acțiune, concomitent grav, parodic, cinic și sentimental – istoria unui hold-up condus de un personaj cu nume spaniol, Alex Bandera, dar care este, în realitate, român. Romanul este autobiografic?

A.A.: Tot ce face Bandera, am făcut și eu. Tot ce gîndeste Bandera, am gîndit și eu. Tot ce simte Bandera, am simțit și eu. Dar *Fortuna Star* nu este un roman autobiografic. E multă ficțiune în cartea asta. Dar câteva detalii amuzante: în *Fortuna Star*, locuința lui Bandera este exact locuința pe care o aveam înainte de arestare. Inclusiv cărțile din bibliotecă, inclusiv ce se vedea pe fereastra de la baie. Aveam și o vecină frumoasă. Dar nu era Nastasia. Decît, din cînd în cînd. Pe urmă clădirea, care purta numele *Fortuna Star*, se pare că au căutat-o în toată America de Nord – și au găsit-o, la Boston!

Deși acțiunea romanului se petrece la Montreal. O clădire mare, aia de la Boston, cu aceeași arhitectură interioară descrisă în carte, în mijlocul unui parc. Sper că nu s-au pus să-l sape, dar n-ar fi exclus.

M.G.: Cine a căutat-o?

A.A.: Informația despre clădirea căutată și găsită la Boston, mi-a fost dată de avocatul meu. Eu nu am pus nici o întrebare. Nu mi se părea important. Avocatul meu, Sidney Litman, nu mai există. Era un criminalist foarte cunoscut la Montreal, nu se ocupa decât de clienți „celebri“. Dezavantajul, cu asemenea clienți, este că sînt periculoși. Sydney a fost omorît în plină zi, la volanul mașinii pe care o conducea. Trei cartușe de calibrul 9 mm, un *travail* de profesionist. Clădirea *Fortuna Star* nu există. Aveam nevoie de o clădire, de o fată, care să aibă o anumită „personalitate“. Ceva care, de manieră vagă, să amintească un „templu“. Era bine pentru cititor, era bine pentru mine – sincer să fiu, mi-ar fi plăcut un asemenea decor. De obicei, ambianța este foarte prozaică. Camioanele blindate nu au nici un sens de *romanesque*. Singurul lucru plăcut, camioanele lui Wells Fargo aveau o culoare frumoasă: un roșu închis, dar nu prea tare, care era plin de viață... Știți, legătura lui Bandera cu experiența mea canadiană îmi activează un vechi instinct de „clandestinitate“. Ceva se contractă în mine. De aceea, de mine, nu-mi prea place să vorbesc. Pot să vorbesc de principii, de generalități, de anumite atitudini, dar niciodată nu voi intra în detalii.

M.G.: O clipă! Deci ați făcut închisoare și în Canada...

A.A.: Domnule, dar scrie la începutul cărții, e acolo o introducere, se cheamă *En guise d'introduction*. Descriu cum în 1990 polițistii au năvălit în casa mea, peste mine, fiindcă știau că executasem o pedeapsă de șapte ani pentru devalizarea unui camion blindat și mă suspectau că pun la cale alta. Au găsit lista personajelor din romanul pe care-l scriam și au crezut că sînt bandiți adevărați, complicitii mei! Poliția a fost convinsă că a dat lovitura. Avea în mîna numele bandiților, o schemă excelentă a unui atac important. Erau lucruri pe care nu le înțelegea, dar credea că, făcînd o bună anchetă, totul va ieși la lumină. Bandera, Vaida, Stalin, Poetul, Nastasia, Sonia, au fost căutați de Jandameria Regală, de F.B.I, de Interpol. Polițistii au trebuit să spună asta la proces, nu au avut încotro. Am fost achitat. Aceasta este povestea. O poveste adevărată.

M.G.: Care sînt antecedentele romanului publicat în 1993. Ce ați mai scris înaintea lui?

A.A.: Nici un precedent. N-am publicat nimic. Dar miracole nu există. Nimeni nu poate să scrie, dintr-o dată, un roman complex de 500 de pagini. Nimeni nu poate să evite suferința. Scrisul e o experiență violentă. Ea implică judecata, ideile, afectivitatea. Cuvintele rămîn. Miine, sau poimîine, nu putem scrie mai bine ca ieri. Nu putem să scriem decât altceva. Eu a trebuit să iau totul de la început. Cum se face un simplu dialog? Vocea naratorului, cînd este ea clară? Cînd este difuză? Și dacă este difuză, de ce? Zeci, sute de întrebări de această natură, la care, initial, nu aveam nici un răspuns.

M.G.: Ați citit Jack London?

A.A.: Exact, *Martin Eden*. Eu sînt tenace și inventiv. Există biblioteci, în penitenciarele federale. Am început să citesc cu atenție, cu foarte mare atenție. Și am găsit răspunsuri mai multe decât căutam. Aproape cu mirare, am descoperit că autorii erau mediocri, grăbiți, superficiali. Mai mult: scriau ca să scrie, scriau pentru ei. *Fortuna Star* m-a învățat să scriu. Primele două sute de pagini, le-am scris de zece ori. De fiecare dată, nu era mai bine. De fiecare dată, era altceva. A fost lung și greu. Dar aceasta comportă un mare avantaj: nu dătoz nicîmîni nimic. Nu am nici un mentor, nu am nici un stăpîn. Și pot să scriu ce vreau.

Cînd scriu, masa mea este lipită la perete – de preferință, într-un colț al camerei. Chiar în libertate, mă închid în cameră cu un zăvor mare: obișnuința de închisoare, nevoie de spațiu închis. Altfel, gîndurile mele, scrisul, nu mai au aceeași densitate. Ca să mă întorc la „masa mea“, pe peretele din față, cu pioane, îmi prind întotdeauna o listă. Toate personajele principale, numele lor, caracteristici fizice și morale, ideea pe care fiecare o vehiculează. Cîte odată pot sta, ore întregi, cu ochii pe această listă. Pot să mă gîndesc la altceva, dar subconștientul lucrează. El face legături surprinzătoare, sugerează anumite căi, anumite contacte. În închisoare, un gardian m-a întrebat dacă sînt foarte credincios. La fiecare inspecție, prin vizor, mă vedea cu coatele pe masă, cu bărbia în pumni, cu privirea fixată pe perete. Pe o altă pagină, tot pe perete, am o schemă precisă de un anumit loc: de exemplu, clădirea din *Fortuna Star* – etaj cu etaj, cameră cu cameră.

M.G.: Domnule Anghel aveți legături cu scriitorii sau editori din România?

A.A.: Nu, deloc. La un salon de carte de la Montreal, am cunoscut un editor din România, nu are importanță numele lui, cred că l-am și uitat. I-am arătat dosarul de presă despre *Fortuna Star*. A citit și pe urmă s-a uitat la mine așa, inteligent: „E frumos scris! Ai adus-o bine din condei!“ Auzi! Credea, imbecilul, că scriu eu articole despre mine și că le public! Îi dădusem să citească o cronică publicată în „Lettres québécoises“, cea mai prestigioasă și mai serioasă revistă literară de aici. De atunci, nu-mi mai trebuie.

M.G.: Dar nici cu ceilalți scriitori români din Canada...

A.A.: Să fim serioși domnule! Care scriitorii?

M.G.: La lansări de carte, la saloane literare nu mergeți...

A.A.: Nu domnule! De ce să merg în saloane literare? Scriitorii merg să se întîlnească, să caute și să ofere, unii altora, un anumit reconfort. Ei schimbă păreri, sfaturi, merg împreună pe același drum. Drumul, eu nu știu ce înseamnă. Și nici nu vreau să știu.

M.G.: Nu sînteți deci legat de nici un grup, de nici o grupare literară. Sînteți un izolat...

A.A.: Eu sînt singur. Și în închisoare eram, am fost totdeauna singur. Nu aveam contacte cu alte ganguri, cu alții. Nu că eram eu mai cumsecade, mai sensibil, mai bun ca ei, ba dimpotrivă. Ca să faci închisoarea singur îți trebuie o mare forță. Ei mă respectau pentru forța asta.

Dar nu sînt izolat. Cu riscul de a vă dezamăgi, pot să vă spun că viața, nu a reușit să mă pună în genunchi. Mă simt excelent, am un moral excelent, încrederea nu mi-a lipsit niciodată. Nu am așteptat nimic de la lume din cauza aceasta, nu sînt dezamăgit. S-ar putea să fiu cinic – dar există un motiv convenabil: am un exces de realism.

M.G.: Dar aveți totuși încredere în cultură, în produsele minții, poate și-n posteritate...

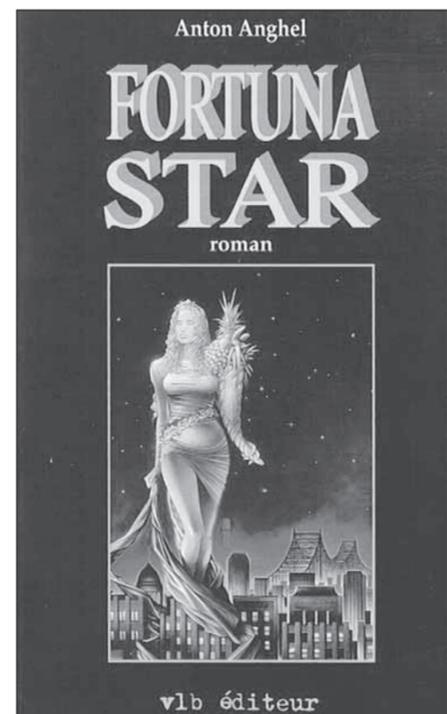
A.A.: Da, am această încredere. Dar, poate că din cauza unei anumite pudori, a unui fel de modestie, nu am pus-o niciodată în cuvinte...

M.G.: Domnule Anghel, atunci dumneavoastră cum vă considerați: un scriitor canadian (sau quebechez) de origine română sau un scriitor român de limba franceză?

A.A.: Eu sînt un scriitor român, de limbă franceză. Am în sânge o trăsătură specific românească, o structură cerebrală, care este mai mult decât inteligentă. Am în sânge *le sens du tragique*.

M.G.: Acum la trecerea atîtor ani de la publicarea primului și deocamdată singurului dumneavoastră roman Fortuna Star, aveți totuși și alte proiecte literare?

A.A.: Da, am un proiect, dar nu vreau să-l discut. În literatură, ca și în banditism, proiectele nu se discută în public. Adevărata întrebare este alta: de ce nu am avut proiecte pînă acum? Răspunsul este simplu: n-am vrut și nu vreau să fac „carieră“. *Fortuna Star* mi-a luat opt ani din viață. Nu este un roman pe care-l poți repeta, sub o formă diferită, la fiecare doi ani. Pentru mine, un mare roman, un roman „total“ este o etapă de viață. Cînd îl termini, este ca și cum te-ai întoarce de pe front, te miri că încă trăiești. Cînd îl termini, nu poți să scrii altul cînd vrei tu – sau cînd vrea editorul. Trebuie să vină o altă etapă. Și, pentru mine, această etapă a venit.



ANGHEL: un roman cru, bestial, sans merci



■ *Fortuna Star* de Anton Anghel est un vrai thriller, avec ses passages secrets et ses photos compromettantes, doublé d'un essai philosophique sur l'ordre et le désordre, le pouvoir et l'hypocrisie de ceux qui l'exercent. Le tout assorti d'inénarrables perles: « Braqueur de fourgons blindés et tueur seulement quand il le fallait, Alex Bandera croyait à la prudence comme il croyait aux effets thérapeutiques des pamplemousses »!

En page B 6

La Presse Dimanche

MONTREAL, DIMANCHE 6 JUIN 1993

109^e ANNÉE N° 223

60 PAGES, 4 CAHIERS

De la prison à l'écriture

GÉRALD LEBLANC

Ce fut le procès de l'année 90!

Anton Anghel, un immigrant roumain, était accusé de complot en vue de l'enlèvement de Stephen Bronfman, le fils de l'homme le plus riche du Québec.

Alertée par un fragile délateur, la police appuyait son accusation sur des notes saisies à l'appartement d'Anghel: noms de complices, types d'armes, trajet de la fuite vers les Laurentides...

«Ce sont les notes de mon roman, un thriller à saveur philosophique», avait répliqué Anghel, dont la thèse fut retenue par le jury, qui sera heureux d'apprendre que le roman se nomme *Fortuna Star* et sera lancé cette semaine par VLB Éditeur.

Si le procès avait été l'événement judiciaire de l'automne 90, le livre d'Anton Anghel pourrait fort bien se révéler la découverte littéraire de l'été 93.

Avant d'aborder l'oeuvre, il faut parler de l'auteur dont la propre vie n'a rien à envier au romanesque des héros de *Fortuna Star*.

Le chien Socrate

Il m'a d'abord fallu gagner la confiance de *Socrate*, le mignon berger hongrois aux poils de mouton noir, qui défend féroce-



ment l'entrée du repère de son maître pour ensuite vous traiter en vieil ami, dès la fin des formalités d'usage.

Anton ressemble à son

**Anton
Anghel**

chien, avec de grands yeux d'une triste douceur qui changent subitement dès qu'on foule son petit territoire sacré. Bien

VOIR PRISON EN A 2

■ Voir autres textes dans le cahier Livres.

La Presse Dimanche

MONTREAL, DIMANCHE 6 JUN 1993

109^e ANNÉE N° 223

60 PAGES, 4 CAHIERS

PRISON

De la prison à l'écriture

modeste en effet le repère, chez des amis, où Anton a déjà commencé la rédaction de son prochain roman — *Pour tout l'or de l'Amérique*, jusqu'à la découverte d'un meilleur titre —, un petit univers rappelant la cellule de Cowansville où avait commencé l'écriture de *Fortuna Star*.

Lors de notre rencontre, Anton venait de se fâcher. La dernière révision du manuscrit avait multiplié au lieu d'éliminer les coquilles, du genre «décréta avec tendresse» pour remplacer «dit avec tendresse». Une lettre vitriolique à Jacques Lanctôt, boss de VLB, ne laissait aucun doute sur la férocité d'Anton devant les «vers de terre» qui veulent «normaliser son livre, le faire entrer dans le rang».

Anton écrit à la main, une page par jour qu'il revise ensuite à deux reprises, des mois plus tard, avant de retranscrire à la machine à écrire. *Fortuna Star* compte

500 pages, fruit du double de jours ouvrables.

«J'ai rapetissé mon écriture afin de mettre sur une page l'équivalent d'une page dactylographiée. Je veux garder à l'esprit l'espace de la page que verra le lecteur», me dit-il en ouvrant son dictionnaire, dont les pages de garde sont noircies de prénoms de toutes sortes. «Je note les noms entendus à la radio ou à la télé et ceux lus dans les journaux. J'aime bien le son des mots, surtout ceux avec des r comme Bandera, Bérubé, Herman, Schneider, Rocco, Elvira... tous héros de *Fortuna Star*.»

Le mordant du français

Anton écrit en français — une langue qu'il n'a jamais étudié à l'école — avec des fautes de grammaire mais avec un oeil neuf qui provoque des étincelles. «L'anglais laisse trop de flou. Le français se prête bien à l'ironie et au sarcasme. C'est un merveilleux instrument, avec les dents aiguës qu'il faut pour trancher dans

le vif. L'avantage des étrangers, comme moi, c'est de garder l'adhérence du matériau, que les habitués perdent dans les nuances et la facilité.

«Si j'ai commencé à écrire, c'est que j'avais une certaine aptitude à dire les choses avec mordant. Les Roumains aiment les étincelles provoquées par le choc des contraires. Dans le film *Le Chêne*, la fille qui vient d'être violée dit qu'elle a faim et demande au marchand de lui donner une saucisse. Ce n'est pas du mépris ou de la légèreté, simplement de l'énergie vitale.» (Entre eux, les Roumains disent parfois qu'ils descendent d'un char plein de fous qu'on avait échappés le long du Danube.)

Et le Québec dans tout ça ?

«Je suis parmi les condamnés, ceux qui après 15 ans de transplantation ne sont bien nulle part. Je m'ennuie de la Roumanie, mais comme une fuite dans le passé, pas assez pour vouloir y retourner. □

ECHIPA		PERSONAJE	
ALEX BANDERA - 38 ani		GLORIA SCHNEIDER, née WITKOWSKY	paléens, sous le ponton au Germania,
THEO VAIDA - 42 ani, ing.		marc, blond, sans f. nuit, ray - 27 an.	
ROCCO - parent MUSSOLINI		RAYMOND SCHNEIDER, ambro. in. Invicta,	del. mult. brun - 48 ani / sot + sat
VINCENZO - parent STALIN		CLAUDE WEBSTER, 35 an, propriétaire de	café Juvénat, tendrait patronat "d'ambulant"
LINDA ROMERO - 23 an,		HERMAN REIG, 45 an, masiv,	championnat, - détectif
CARLOS RAMIREZ - pension		NADINA, 40 an, vigues du Sparvia	glorieuse usatens, moye + rak - vélica
		tu Alex - au un sot commun.	
		ELVIRA BROWN / WEISSMAN / GAUBERT	35 an, d.



Les notes saisies par la police à l'appartement d'Anton Anghel: le plan de son roman...

Une plume de l'autre Montréal

GÉRALD LEBLANC

■ *Fortuna Star* de Anton Anghel (voir l'autre texte en page A1), est un vrai thriller, avec ses passages secrets et ses photos compromettantes, doublé d'un essai philosophique sur l'ordre et le désordre, le pouvoir et l'hypocrisie de ceux qui l'exercent. Le tout enrobé de folles incursions dans les réveries chevaleresques du poète Bérubé.

Un singulier roman où se côtoient et s'entrementent les armes, le cul et les idées. Un roman cru, bestial et sans merci que plusieurs éditeurs ne trouvaient pas assez respectable pour leur écurie. Un livre écrit dans une langue que l'auteur n'a jamais apprise à l'école, sauf dans la prison de Cowansville. Un choc des contrastes et un tissu de liens insolites qui laissent le lecteur pantalois.

Un roman dont on a envie de parler mais sans trop savoir quoi

dire. Deux fois j'ai eu le même choc hallucinant, lors d'une première lecture du manuscrit l'autonne dernier et d'une seconde lecture le mois dernier du texte presque final. Je n'ai pas encore vu le livre qui vient tout juste de sortir des presses.

Anton parle souvent, pour la mépriser, de la trinité sagesse-prudence-bon sens. Alex Bandera, un peu beaucoup Anton Anghel, autant dans l'attaque de camions blindés à Montréal que

dans les rêves sur les bords de la mer Noire, croit à la Fortune. «déesse foutrement rusée que la grosse verge du Bon Sens n'avait jamais réussi à pénétrer à fond».

Vigoureuses et amères comme des fruits verts, les phrases d'Anton Anghel ressemblent souvent à des «condoms pleins d'aspirine». La juxtaposition des idées étonne souvent, choque parfois, laisse rarement indifférent. Voici un échantillon des mots qu'aligne cette plume de l'autre Montréal.

Les effets thérapeutiques des pamplemousses...

«Braqueur de fourgons blindés et tueur aculeusement quand il le fallait, Alex Bandera croyait à la prudence comme il croyait aux effets thérapeutiques des pamplemousses.»

«Les voyeurs de tous âges trouvaient ainsi un paradis à eux (sur le mont Royal), il n'y avait que l'embarras du choix. Tapis derrière les troncs d'arbre ou assis carrément à deux pas des protagonistes, les voyeurs étaient assurés de la qualité du spectacle. Car, dit-on, rien ne peut mieux combattre l'éjaculation précoce que six moutiques affamés agrippés aux couilles.»

«Un véritable millionnaire n'aurait pas contacté des femmes agressives qui font une pipe pour le prix d'une pizza extra-large.»

«Sonia Schneider n'était vraiment pas un cadeau. Elle ne voulait contribuer au bonheur de personne. Grâce à un mécanisme breveté en

Europe de l'Est, elle arrivait à souder idéalisme et cynisme. Le composé était tellement malfaisant - il renvoyait la pensée aux sabres japonais, qui associaient deux aciers différents pour assurer à la fois flexibilité et dureté. L'effet pernicieux était tel que Sonia Schneider restait impossible à coincer. Elle était dangereuse et elle était mauvaise. Très mauvaise même.»

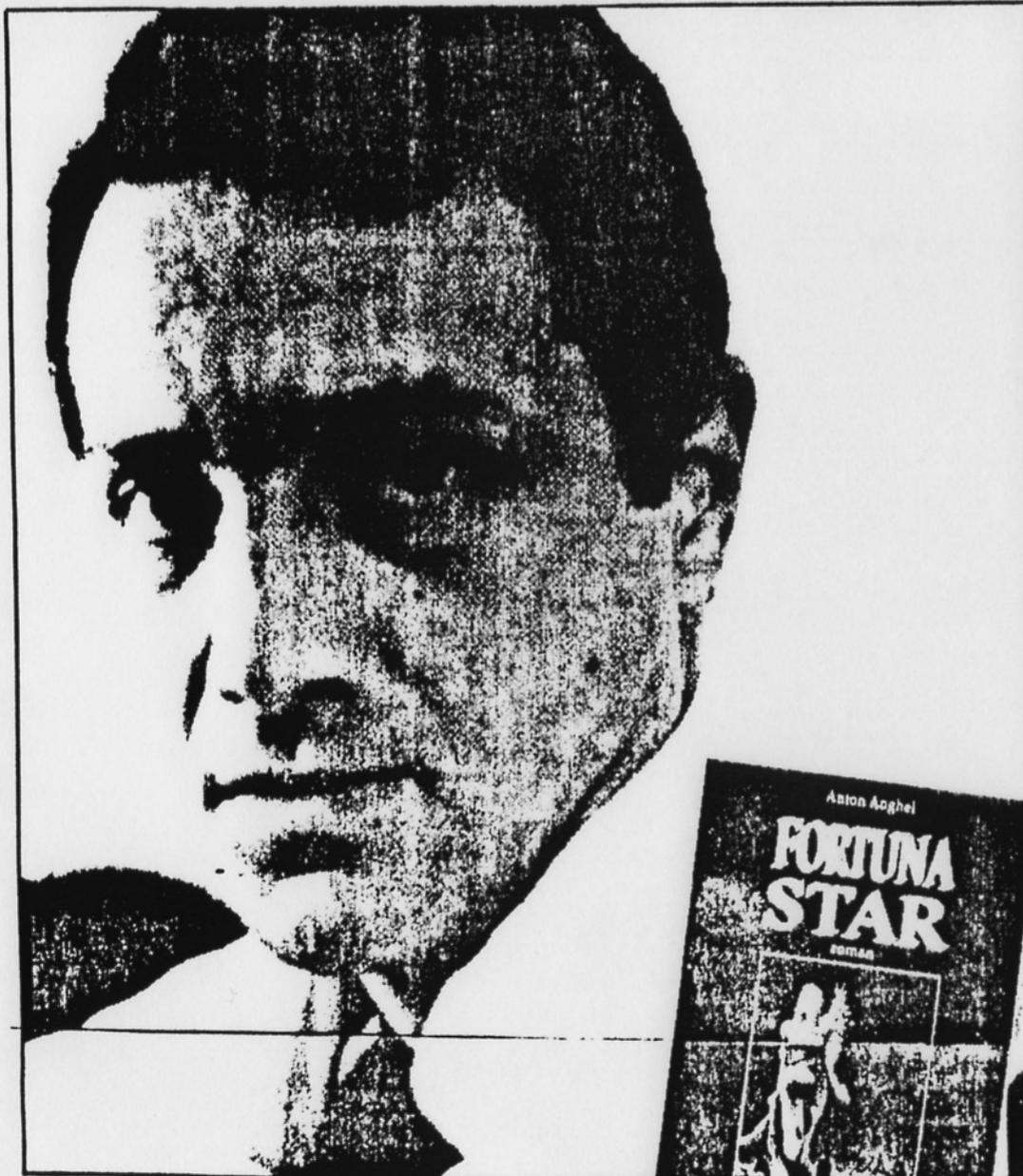
«Non seulement toutes les maisons étaient belles, mais Westmount jouissait d'une réputation aristocratique depuis que les marchands de saucisses, de tisus et d'alcool avaient décidé d'y prendre pied. Cette réputation était un peu difficile à expliquer, mais les habitants de Westmount faisaient des efforts louables pour l'entretenir: en parlant du fait que la véritable noblesse s'assurait une dynastie, ils se battaient des dynasties pour s'assurer la noblesse.»

«Seule dans la belle cuisine d'Elvira Brown, Sonia Schneider tira la goupille d'une conserve de sardines. Sûr et précis, le geste témoignait aussi d'une certaine considération, totalement justifiée d'ailleurs. En effet, les sardines méritaient: elles avaient été pêchées dans l'Atlantique, mises en boîte au Portugal, la boîte avait un emballage imprimé au Japon et la Corée du Sud les distribuait en Amérique du Nord. Cela impressionnait toujours Sonia Schneider de voir comment une poignée de sardines avait le pouvoir de rendre le monde si petit.»

«La vérité était à l'ordre du jour. Dans une inégalable recherche de pureté idéologique, les homosexuels qui la prenaient dans la gorge étaient massacrés par leurs confrères qui la prenaient dans le cul.» (Tiré du manuscrit de *Pour tout l'or de l'Amérique*, le prochain roman de Anghel).

ANTON ANGHEL, GENTLEMAN CAMBRIOLEUR...ET ÉCRIVAIN

MONTREAL, SAMEDI 5 JUIN 1983



Anton Anghel est un émigré roumain, dissident en son temps, voleur de camion blindé, soupçonné d'attentats politiques et d'enlèvement d'un multimillionnaire. Il est maintenant devenu écrivain.

Michel Auger

En novembre 1990, Anghel avait été acquitté par un jury, siégeant en Cour supérieure à Montréal, de toutes les accusations qui pesaient contre lui dans le complot visant à enlever le fils du multimillionnaire Charles Bronfman pour l'échanger contre une rançon d'une vingtaine de millions de dollars.

Anghel, le fils d'un ancien officier de la police de l'ex-dictateur roumain Nicola Ceausescu, avait juré à son procès que les notes que la police affirmait être un plan d'enlèvement n'étaient en fait que l'ébauche d'un roman en préparation.

C'est ce fameux roman où se mêlent mystère, action et sexe qui sera lancé dans deux semaines par la maison d'édition VLB.

Intitulé *Fortuna Star*, le volume de 495 pages raconte la vie et les péripéties d'un gang qui planifie l'attaque du siège social d'une compagnie de transport d'argent établie dans un ancien casino au cœur de Montréal.

Anghel, comme du temps où la police le recherchait, se terre quelque part en ville.

Il refuse actuellement les entrevues.

Il fait dire par son ancienne femme qu'il ne peut parler à ce moment-ci.

Toutefois, son éditeur Jacques Lanctôt soutient que l'ex-bagnard est l'auteur d'un roman fort captivant.

Le criminaliste Gilles Richard, qui a défendu Anghel dans l'affaire d'enlèvement, dit que le livre pourrait facilement devenir un *best-seller*.

Une lecture rapide d'une centaine de pages du roman montre qu'il est le fruit d'un auteur qui connaît bien le langage du milieu et des armes.

Alex Bandera, le héros du livre d'Anghel, ressemble en tous points à l'immigré turbulent.

L'ancien graveur sur marbre âgé de 45 ans a eu une vie bien remplie depuis son arrivée au Canada, il y a une quinzaine d'années.

Anghel avait fait une grève de la faim en 1982 devant le consulat roumain de Montréal pour faire venir sa famille, qui ne pouvait quitter son pays. Il avait posé le même geste à Paris quelques années auparavant pour que son épouse vienne le rejoindre.

Il a passé plus de cinq ans au pénitencier de Cowansville, où il a expié le vol de 317 000 \$ commis en 1985 au dépens des convoyeurs de fonds de la Wells Fargo.

Anghel et un complice qui n'a jamais été pincé s'étaient infiltrés dans les couloirs d'un grand magasin où avec de fausses grenades, ils avaient réussi à se faire remettre des sacs bourrés de dollars.

Malheureusement pour lui, les gardiens avaient pris Anghel en chasse. Celui-ci a été rapidement coincé par les policiers puisque l'un des témoins avait noté le numéro de plaque de l'auto des fuyards.

Anton avait pris son propre véhicule pour commettre son crime.

Ce fut un jeu d'enfant pour le traquer pour les détectives de l'escouade des vols à main armée de la police de la Communauté urbaine de Montréal.



le journal de
montreal



UN GARS QUI A DE LA CLASSE

Le 23 novembre 1990, lors de son acquittement, Anton Anghel disait au détective Fernand Villeneuve, qui l'avait accusé, qu'il espérait ne plus jamais le revoir.

Toutefois, sortant du box des accusés, le quadragénaire distribuait allègrement les poignées de main, tant aux policiers qu'à son défenseur et même au procureur de la poursuite.

« Il a de la classe », disait de l'accusé un des badauds qui hantent constamment le Palais de justice de la rue Notre-Dame.

Notre observateur, qui a l'oeil et surtout une forte expérience, ne se trompait pas.



Michel
AUGER

Anghel est véritablement un personnage peu commun.

Les policiers aussi ont

souvent eu un « faible » pour lui et l'ont toujours suivi à la trace.

À cause de ses démonstrations contre le dictateur Ceaucescu, on l'avait même considéré comme l'un des principaux suspects lorsque l'attaché commercial roumain à Montréal avait été victime d'une tentative de meurtre.

On l'avait fortement soupçonné d'être impliqué dans le meurtre d'un journaliste roumain qui faisait de la propagande procommuniste dans la région de Toronto.

Dans l'affaire Bronfman, Anghel avait été

dénoncé par un ancien compagnon de cellule de Cowansville.

Durant le procès, on a eu droit à l'ébauche du roman.

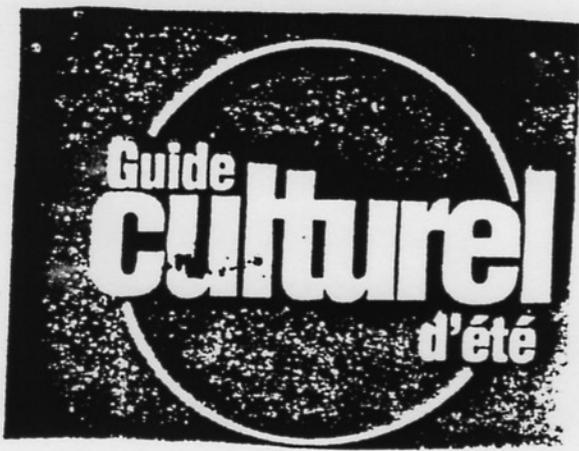
C'est ainsi qu'il était question du dépôt d'une importante rançon en plein milieu d'un lac des Laurentides et de la récupération de la somme par une équipe d'hommes-grenouilles.

Les jurés aux procès se retrouveront peut-être parmi les lecteurs du roman intitulé *Fortuna Star*.

Changeront-ils d'idée quant à la culpabilité d'Anton Anghel ?

le journal de
montreal

N° 1 des quotidiens français d'Amérique 15
ÎLES-DE-LA-MADELINE. ÉDITIONS PROVINCIALE ET NORD-OUEST 1.10\$ ÉD. MÉTRO



Livres d'ici

Chez Vlb, on fera paraître, début juin, le premier roman d'un homme dont la vie est un polar. Anton Anghel avait défrayé la manchette dans les années 80 pour avoir fait la grève de la faim avant de s'ouvrir les veines devant le consulat roumain, afin de convaincre les autorités d'accorder des visas de sortie à la famille de sa femme. En 1985, Anghel est emprisonné pour avoir attaqué un blindé de la compagnie Wells Fargo, puis libéré, et réincarcéré parce qu'on le soupçonne de comploter l'enlèvement du fils Bronfman. On aurait trouvé chez lui le "plan" de ce prétendu enlèvement. Durant son procès à l'issue duquel il a été innocenté, on a fini par découvrir que ces documents mystérieux étaient en fait les premières esquisses du roman qu'il publie aujourd'hui *Fortuna Star*, une fiction sur les formes du pouvoir, sera en librairie dès le 14 juin.

Toujours chez Vlb, sous le titre de *Fresque*, Claude Dubois publie les textes de ses chansons, comme l'ont fait avant lui Plume, Lucien Francœur et Richard Desjardins. En prime, une préface signée Louise Marleau, transfigurée pour l'occasion en groupe romantique.

Le 11 juin, après un battage publicitaire savamment orchestré, arrivera en librairie le fameux essai de Denise Bombardier, *La Déroute des sexes* (Seuil), dont *L'Actualité* vient de publier un long – et décevant – extrait. C'est aussi en juin que Leméac fera paraître la suite du *Cœur découvert* de Michel Tremblay, intitulé *Le Cœur éclaté*, où l'on retrouvera le même protagoniste passé la rupture, réapprenant à aimer et à être heureux.

Du côté des éditions Québec/Amérique, Madeleine Ouellette-Michalska s'attaque à une tranche d'histoire du Québec méconnue; l'été 1847, aux portes de Québec, sur l'Île-de-Grâce, alors appelée l'Île-de-la-Quarantaine. Dans l'hôpital de fortune qu'on y a installé, viennent échouer, cet été-là, des centaines d'Irlandais atteints du typhus après avoir traversé l'Atlantique par voilier. *L'Été de l'Île-de-grâce* sera en librairie le 31 mai.

Aux éditions de l'instant même, autour du 24 juin, on fera paraître *Meurtres à Québec*, un collectif de nouvelles noires ayant pour cadre la vieille capitale, auquel ont participé Stanley Péan, Hugues Corriveau, Sergi Pâmies, Douglas Glover, Pierre Yergeau, Michel Dufour, Jean Pelchat et Gilles Pellerin.

F O R T U N A S T A R

ÉTOILE FILANTE

LIVRES

J. GAGNON

La vie d'Anton Anghel est un véritable roman. Après un premier échec et deux ans de prison transylvanienne, il réussit enfin à s'enfuir de sa Roumanie natale, par le Danube et à la nage. De la Yougoslavie, en passant par l'Italie, il aboutit en France, et un jour, à Montréal. Le 29 août 1982, il s'ouvre les veines sur le perron du consulat roumain, rue de la Montagne. En 1985, il fait les manchettes pour le vol des recettes du magasin La Barre. Il écope de sept ans au pénitencier fédéral à sécurité maximale Archambault. En 1990, la SWAT saisit chez lui le «plan» de l'enlèvement du fils Bronfman. Il y a procès. La défense d'Anghel? Ce n'est pas un rapt, c'est un roman. Le jury le

croit, l'acquitte. Et le jury, bravo, avait raison. Anton Anghel était en train d'écrire *Fortuna Star*.

Il faut avouer que le bonhomme est impressionnant. Son roman, un thriller philosophique et loufoque, l'est aussi. L'auteur est d'une générosité, d'une truculence, d'une drôlerie, d'une fantaisie, d'une énergie confondantes et superbes. Son héros, Alex Bandera, «braqueur de fourgons blindés et tueur seulement quand il fallait», pense beaucoup, mais ne niaise jamais.

C'est en plein jour qu'il attaque le *Fortuna Star*, un ancien casino reconverti en «entrepôt central de la compagnie Tiger Armoured Car, la grosse compagnie de transport de fonds», où, du vendredi soir au lundi matin, dorment 40 millions de dollars. Le directeur ne veut pas ouvrir la voûte blindée? L'un des acolytes de Bandera s'en occupe. Il tranche l'oreille du

directeur et Bandera y éteint sa cigarette. *Fortuna Star* ne niaise pas avec la violence. Elle est gigantesque et spectaculaire, dépourvue d'émotivité, de sentimentalisme et de morale, jamais gratuite, toujours justifiée. C'est un des tours de force d'Anton Anghel de réussir à ce qu'elle se fonde sans reste dans l'économie générale du roman.

Des acolytes, Bandera en a plusieurs, dont Nastasia et Sonia. Et là, tassez-vous un peu parce que les orgasmes sont tout aussi gigantesques et spectaculaires que les verges qui les provoquent. *Fortuna Star* ne niaise pas non plus avec la sexualité. Ça vire souvent au viol collectif phantasmé, au temps de la XII^e croisade, grâce à Virgil Bérubé, dit le Poète: «La manière dont il hotta le cul du Réel était tonifiante.» Il y a plein de personnages inénarrables: la vieille du studio de photos porno, Rousseau, Juliette, Elvira Brown,



Raymond Schneider, Claude Webster, Herman Reig... Il y a le diable aussi. Qu'il soit tatoué entre les ambes de Nastasia ou autrement, il cligne de l'œil, il réfléchit, il converse à l'occasion, il ricane. En même temps que tout ça, il y a une réflexion constante, souvent philosophique, sur les notions de tragique, de remords, de cruauté, de férocité, sur la volonté de puissance et sur les trois pouvoirs: de la personnalité, de l'organisation et de la propriété.

Quant à Alex Bandera, il a «le pouvoir absolu, celui de tuer ou de laisser vivre et ce pouvoir pouvait se passer d'un récit».

Fortuna Star n'est ni confus ni diffus, mais touffu. C'est un roman de l'exagération, de la rigolade, extra-ordinairement visuel. Avec des scènes hallucinantes. Et des comparaisons jamais lues: «L'odeur de l'asphalte courait en arrière [de l'auto], comme des boîtes de conserve derrière des nouveaux mariés.» Et toujours ce sourire démoniaque, cette imagination diabolique.

J'ai beau chercher, *Fortuna Star* est incomparable. N'aurait-il qu'un seul défaut? Il est trop long. Il aurait fallu resserrer davantage. L'effet de surprise s'émousse un peu. Comme si *Fortuna Star* était trop riche... Mais d'un autre côté, il s'agit de 40 millions de dollars. Alors? Au diable les défauts! On emporte le livre avec soi, dans le métro, dans l'auto, au Dunkin' Donuts... On le lit, de toute façon. ●

Fortuna Star
VLB Éditeur, 1993, 495 page



QUÉBEC

V O I R

VOU 000003 N
GRP VILLE-MARIE LITTÉRATURE
RENEE KOY
1000 RUE AMHERST, - BUR. 102
MONTREAL, QC H2L 3K5

**CHAMP
D'ACTION**

**Actualité
CODE CIVIL:
LE GUIDE DE L'EMMERDEUR**

**Cinéma
POETIC JUSTICE**

**Livres
FORTUNA STAR**

**Théâtre
LES PAPILLONS DE NUIT**

**Humour
PIERRE VÉRVILLE**

VOL. 2 NO. 20 • DU 5 AU 11 AOÛT 1993 • GRATUIT


 VOIR

MONTRÉAL

F O R T U N A S T A R

ÉTOILE FILANTE

LIVRES

J. GAGNON

La vie d'Anton Anghel est un véritable roman. Après un premier échec et deux ans de prison transylvanienne, il réussit enfin à s'enfuir de sa Roumanie natale, par le Danube et à la nage. De la Yougoslavie, en passant par l'Italie, il aboutit en France, et un jour, à Montréal. Le 29 août 1982, il s'ouvre les veines sur le perron du consulat roumain, rue de la Montagne. En 1985, il fait les manchettes pour le vol des recettes du magasin La Baie. Il écope de sept ans au pénitencier fédéral à sécurité maximale Archambault. En 1990, la SWAT saisit chez lui le «plan» de l'enlèvement du fils Bronfman. Il y a procès. La défense d'Anghel? Ce n'est pas un rapt, c'est un roman. Le jury le croit, l'acquitte. Et le jury, bravo, avait raison. Anton Anghel était en train d'écrire *Fortuna Star*.

Il faut avouer que le bonhomme est impressionnant. Son roman, un thriller philosophique et loufoque, l'est aussi. L'auteur est d'une générosité, d'une truculence, d'une drôlerie, d'une fantaisie, d'une énergie confondantes et superbes. Son héros, Alex Bandera, «braqueur de fourgons blindés et tueur seulement quand il fallait», pense beaucoup, mais ne niaise jamais.

C'est en plein jour qu'il attaque le Fortuna Star, un ancien casino reconverti en «entrepôt central de la compagnie Tiger Armoured Car, la grosse compagnie de transport de fonds», où, du vendredi soir au lundi matin, dorment 40 millions de dollars. Le directeur ne veut pas ouvrir la voûte blindée? L'un des acolytes de Bandera s'en occupe. Il tranche l'oreille du directeur et Bandera ne niaise pas avec la violence. Elle est gigantesque et spectaculaire, dépourvue d'émotivité, de sentimentalisme et de morale, jamais gratuite, toujours justifiée. C'est un des tours de force d'Anton Anghel de réussir à ce qu'elle se fonde sans reste dans l'économie générale du roman.

Des acolytes, Bandera en a plusieurs, dont Nastasia et Sonia. Et là, tassez-vous un peu parce les orgasmes sont tout aussi gigantesques et spectaculaires que les verges qui les provoquent. *Fortuna Star* ne niaise pas non plus avec la sexualité. Ça vire souvent au viol collectif phantasmé, au temps de la XII^e croisade, grâce à Virgil Bérubé, dit le Poète: «La manière dont il bottait le cul du Réel était tonifiante.» Il y a plein de personnages inénarrables: la vieille du studio de photos porno, Rousseau, Juliette, Elvira Brown, Raymond Schneider, Claude Webster, Herman Reig... Il y a le diable aussi. Qu'il soit tatoué entre les jambes de



Nastasia ou autrement, il cligne de l'œil, il réfléchit, il converse à l'occasion, il ricane. En même temps que tout ça, il y a une réflexion constante, souvent philosophique, sur les notions de tragique, de remords, de cruauté, de férocité, sur la volonté de puissance et sur les trois pouvoirs: de la personnalité, de l'organisation et de la propriété. Quant à Alex Bandera, il a «le

pouvoir absolu, celui de tuer ou de laisser vivre, et ce pouvoir pouvait se passer d'un récit».

Fortuna Star n'est ni confus ni diffus, mais touffu. C'est un roman de l'exagération, de la rigolade, extraordinairement visuel. Avec des scènes hallucinantes. Et des comparaisons jamais lues: «L'odeur de l'asphalte courait en arrière [de l'auto], comme des boîtes de conserve derrière des nouveaux mariés.» Et toujours ce sourire démoniaque, cette imagination diabolique.

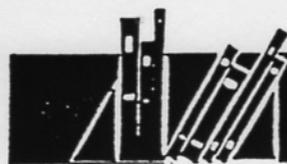
J'ai beau chercher, *Fortuna Star* est incomparable. N'aurait-il qu'un seul défaut? Il est trop long. Il aurait fallu resserrer davantage. L'effet de surprise s'émuouse un peu. Comme si *Fortuna Star* était trop riche... Mais d'un autre côté, il s'agit de 40 millions de dollars. Alors? Au diable les défauts! On emporte le livre avec soi, dans le métro, dans l'auto, au Dunkin' Donuts... On le lit, de toute façon. ●

Fortuna Star
VLB Éditeur, 1993,
495 pages

Weekend

le journal de
montreal

LA SAISON DU JUILLET 1993



lecture

Anton Anghel: des personnages universels

«Fortuna Star» (VLB) est le premier roman de Anton Anghel. Autant vous le dire tout de suite, c'est complètement insensé. Mais dès les premières pages, on est accroché par ce thriller dans lequel se promènent des personnages qui sortent nettement de l'ordinaire.

Pour l'auteur, il faut que ce soit comme ça. «À quoi bon écrire sinon? L'exagération des personnages les rend universels. Dans cette époque audiovisuelle, la lit-

térature a tous les moyens pour la battre à plate couture. Car le lecteur peut s'arrêter de lire quand il veut. Il peut ralentir ou accélérer le rythme.»

Fortuna Star est un immeuble qu'il situe dans le Vieux-Montréal. Il est tellement bien décrit qu'on a l'impression qu'il existe. Ce qui est faux. «C'est un mélange de détails réels et irréels qui donne une impression véridique.»

Le début du livre raconte des scènes assez torrides sur le mont Royal. Et j'ai l'impression qu'on ne pourra plus aller à cet endroit sans arrière-pensée!

Dans ce livre, il y a aussi un être complètement hors de la réalité. Il s'agit de Virgil Bérubé, dit le Poète. «On a tous un peu de folie en nous. C'est pour ça qu'à la fin du livre, Bandera (le personnage principal) lui dira: «Nous avons tous besoin de vous. Venez Chevalier!»

On ne peut pas dire

que ce livre soit moralité, puisque c'est Bandera et sa bande qui gagnent. Quant aux femmes, elles ont elles aussi des caractères très forts.

«Elles n'ont pas seulement droit à la parole mais le droit à l'action. Elles sont aussi violentes que les hommes. Dans tous les mouvements terroristes, il y a aussi des femmes. J'ai vécu des situations classées et j'ai vu des femmes qui font peur!»

Ne lui a-t-on pas reproché qu'il y a trop de sexe? «Non, ça veut dire que j'ai eu raison.»

Anton Anghel a déjà eu des démêlés avec la justice et a même fait la prison. On a voulu l'arrêter une seconde fois.

«En fait, ce sont mes personnages qu'ils arrêtaient. C'était romanesque! On me demandait qui était Alex Bandera et Théo Vaida; la police les recherchait sur ses ordinateurs, mais évidemment rien trouvé.»



Carmen Montessuit

Photo John TAYLOR

le journal de
montreal

Le N° 1 des quotidiens français d'Amérique

ILES-DE-LA-MADELEINE, ÉDITIONS PROVINCIALE ET NORD-OUEST 1,10¢
VOL. XXX/NO 40/112 PAGES MONTRÉAL, SAMEDI 24 JUILLET 1993

ÉD. MÉTRO

1¢

+ TPS + TVQ

lecture



Carmen Montessuit

Photo John TAYLOR



Anton Anghel: un premier livre très audacieux.

Il travaille toujours face au mur. Il faut qu'il soit seul et ne peut pas par exemple écrire dans un café. «J'avais noté devant moi le nom de tous les personnages.» Il lui a fallu à peu près trois ans pour faire ce livre. Il a travaillé carrément du réveil au coucher. «Je ne faisais rien d'autre.»

Peut-il en profiter un peu plus maintenant? «Non. Je réalise que je dois faire un choix; si je veux continuer à écrire, il faut que je me renferme. C'est un métier frustrant par certains côtés. Je ne peux pas mener une vie mondaine.»

Il précise aussi que ses

personnages n'ont aucun ressentiment envers les autres, ni même envers la société.

Il donne l'impression d'avoir une grande culture car il fait beaucoup référence aux grands classiques. Ce qu'il dément. Il a beaucoup lu, c'est tout! «Je pense que je suis avantagé parce que j'ai de la flexibilité que je peux utiliser. Ce n'est pas une culture en béton. C'est la profondeur de la réflexion. Si le livre marche, tout ce que j'ai vécu se transforme en échange.»

Ce livre n'est pas du tout autobiographique, mais il reconnaît tout de

même qu'il a certains traits communs avec Bandera. Tous les deux fument! «Il y a aussi ce manque de ressentiment qui est la caractéristique commune, même si ce n'est pas la plus visible. Selon Nietzsche, c'est ce qui donne la grandeur de l'âme.»

Il y a tout de même de ses personnages, Herzman, qui est pas mal raciste! «C'est le personnage négatif et c'est presque normal qu'il le soit.»

Anton Anghel est d'origine roumaine. Mais c'est en français qu'il a écrit ce livre. «La langue est tellement belle. Même le flou dit quelque chose.»

Le No 1 des quotidiens français d'Amérique

LES-DE-LA-MADEINE, ÉDITIONS PROVINCIALE ET MONRO-QUEST 1,10¢
VOL. XXX/NO 40/112 PAGES MONTREAL, SAMEDI 24 JUILLET 1993

ÉD. MÉTRO
+ TPS + TVA

le journal de montréal

1\$

Il est extrêmement organisé. Avant même d'écrire un chapitre, il sait exactement de quoi il parlera. L'écrivain qui est détendu, il n'y croit pas! «Il faut qu'il y ait une pression intérieure. Je n'irai pas acheter un livre à 30 \$ pour me faire dire que l'auteur est bien.»

Lui-même ne voudrait surtout pas devenir un fonctionnaire de la littérature. Remarquez que je crois bien que ça ne risque pas de lui arriver!

Il voudrait écrire une oeuvre majeure! «C'est mieux de bâtir une fois la Place Ville-Marie que de se bâtir une cabane au bord de la route chaque année.»

Il est un peu excessif. «J'ai le courage de dire les choses. Je dois rester libre, sinon je n'existe plus. Je sais que ça peut paraître vaniteux.»

Le premier tirage de «Fortuna Star» est écoulé, mais il y a une autre impression. Alors si vous avez envie de vous changer les idées, ce roman est tout à fait indi-

lettres

Revue de l'actualité littéraire
numéro 71, automne 1993, 5 \$

québécoises

L'HEXAGONE: 40 ans



SIER
anche des écrivains
iens

ÉDITORIAL
Haro sur les éditeurs
littéraires ? *bis*

Numéro 71, automne 1993

S O M M A I R E



L'équipe éditoriale de l'Hexagone en 1993.

Lettres québécoises, revue fondée en 1976.

Président honoraire et fondateur :

Adrien Thério. **directeur :** André Vanasse;

adjoint au directeur : Gaëtan Lévesque.

Directeur artistique : Michel St-Denis.

Attachée de presse : Lucie Ouimet.

Responsable de la production : Josée Gill,
Ginette Beaulieu.

Responsable des abonnements :

Alexandre Vanasse. **Responsable de la**

publicité : Benoît Marion. **Comité de**

rédaction : Diane-Monique Daviau, Hélène

Girard, Gaëtan Lévesque, Michel Lord, Michel

St-Denis, André Vanasse. **Collaborateurs :**

Roman : Gabrielle Pascal, Julie Sergent, Andrée

Poulin. **Nouvelle :** Diane-Monique Daviau,

Michel Lord. **Dossier :** Francine Bordeleau.

Récit : Suzanne Côté. **Science-fiction et**

fantastique : Claude Janelle. **Poésie :** Hugues

Coriveau, Jean Coutin, Jocelyne Felx. **Théâtre :**

Sylvie Bérard. **Biographie :** Adrien Thério.

Essai : Michel Gaulin.

ÉDITORIAL

Haro sur les éditeurs ? *bis*, André Vanasse, p. 3

HOMMAGE

Hommage à François Tisseyre, Robert Soulière, p. 4
Les quarante ans de l'Hexagone, p. 5

DOSSIER

La revanche des écrivains canadiens, Francine Bordeleau, p. 11

ROMAN



Gilles
Archambault

En voilà des Histoires !, Francine Bordeleau, p. 15 • Le pouvoir
des mots, Gabrielle Pascal, p. 17 • En avoir ou pas, Francine
Bordeleau, p. 19

RÉCIT

Qu'est-ce que le destin ?, Adrien Thério, p. 21 • L'eau des mots,
Suzanne Côté, p. 23

NOUVELLE

Des morceaux en formes d'éclats pour dire le peu et le trop plein,
Michel Lord, p. 27 • Allo ! Allo ! Quelles nouvelles ?, André
Vanasse, p. 31

SCIENCE-FICTION

Un (dé)chiffrement étourdissant, Michel Lord, p. 33

POÉSIE



Anne-Marie
Alonzo

Les ailes de la danse, Hugues Corriveau, p. 35 • Du mouvement
et de l'immobilité, ou non, Jean Coutin, p. 39 • La note juste,
Jocelyne Felx, p. 43 • La pensée du poème, Jacques Paquin,
p. 45 • L'espoir du doute ou l'espoir de l'humanité, Yvon Paré,
p. 47

RÉÉDITION

Un libraire peu conventionnel, Adrien Thério, p. 48

THÉÂTRE

L'appel du corps, Sylvie Bérard, p. 49

ÉDITION CRITIQUE

Objets de jouissance, Hugues Corriveau, p. 51

ÉTUDES LITTÉRAIRES

De l'écriture comme « expérience extrême », Michel Gaulin, p. 53
• Jacques Poulin l'hybride, Danielle Laurin, p. 55

ESSAI

La passion de l'écriture, Michel Gaulin, p. 57 • À l'usage des
jeunes écrivains, Francine Bordeleau, p. 59

ÉVÈNEMENT

Le Salon du livre de Montréal : 16^e édition, Gaëtan Lévesque,
p. 60 • Les beaux détours, Gaëtan Lévesque, p. 61

Pierre
Tisseyre



Les lecteurs nous écrivent, Paul Obl, p. 61 • Informations
expresses, p. 62 • Dits et faits, p. 63 • Prix et distinctions, p. 64

Lettres québécoises est une revue
trimestrielle publiée en mars, juin, septembre et
décembre par *Les Productions Valmont*
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec)
H2L 3Z1. La revue est subventionnée par la
Commission d'initiative et de développement
culturels de la Ville de Montréal (CIDEC), le
Conseil des Arts du Canada (CAC), le Conseil
des arts de la Communauté urbaine de Montréal
(CACUM) et par le ministère de la culture du
Québec (MCQ). *Lettres québécoises* est
répertoriée dans *Point de repère*, *MLA*
International Bibliography et *L'Index des*
périodiques canadiens et est membre de la
Société de développement des périodiques
culturels québécois (SODEP).
Les collaborateurs de *Lettres québécoises* sont
entièrement responsables des idées et des
opinions exprimées dans leurs articles.

Distribution : Diffusion parallèle inc.,
1650, bd Lionel-Bertrand, Boisbriand
(Québec), J7E 4H4. Téléphone : 514.434.28.24.
Télécopieur : 514.434.26.27.

Infographie : Les Saint-Denis inc. 514.670.09.72

Impression : Imprimerie Gagné Ltée

Photographie de la couverture :

Josée Lambert

Numéro ISSN : 0382-084X. Envoi de
publication — Enregistrement : no 6260.
Septembre 1993.

Lettres québécoises
1781, rue Saint-Hubert,
Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : 514 525 95 18
Télécopieur : 514 525 75 37

Anton Anghel, *Fortuna Star*, Montréal, VLB, 1993, 496 p., 24,95 \$.

Jean-François Somain, *Le soleil de Gauguin*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1993, 252 p., 18,95 \$.

Désirée Szucsany, *Beau soir pour mourir*, Montréal, Québec/Amérique, 1993, 206 p., 19,95 \$.

En avoir ou pas

Le pouvoir, ceux qui l'exercent, ceux qui n'en ont pas : tout est là.

Anghel, Somain et Szucsany explorent ce thème encore peu visité par les écrivains québécois. Intéressant..

ROMAN
de Bordeaux

FORTUNA STAR, LE SOLEIL DE GAUGUIN ET BEAU SOIR POUR MOURIR : voilà trois romans qui rivalisent d'audace et se démarquent sensiblement du reste de la production québécoise. Sans aucun doute reflets de nouvelles tendances, ces fictions sont des contes philosophiques témoignant d'une difficile fin de siècle.

Une critique du Capital

Premier livre d'Anton Anghel, un ressortissant roumain, *Fortuna Star* est sans contredit l'un des romans les plus libres, les plus subversifs et les plus truculents de toute notre littérature.

Cet homme, on le pressent, a beaucoup lu, beaucoup vécu, et tout compris du «système». La grande affaire, c'est le pouvoir, et il s'emploie à le démontrer en près de 500 pages bien pimentées.

Cette histoire peuplée de personnages volontairement stéréotypés est en vérité absolument délirante. Voici d'abord le héros, Alex Bandera, un truand haut de gamme — pas un de ces petits minables qui surnagent en écoulant putes, mauvaise coke ou cigarettes de contrebande — doté d'une intelligence supérieure, d'une pilosité brune et d'une stature carrée. Et voilà son *alter ego* féminin : Sonia Schneider, une sublime déesse blonde de 1,85 m.

À leurs côtés, leurs amis, Théo Vaida, Stalin, Rocco Damiani, Musulinu et Nastasia. La bande projette de voler 40 millions de dollars cachés dans les caves de l'édifice du «Fortuna Star», une forteresse bien gardée dressée en plein cœur de Montréal; elle réussit son coup, mais se fait subiliser le magot par Herman Reig, un ex-policier corrompu et dégoûtant. Commence dès lors une chasse à l'homme et aux dollars avec le secours aussi inattendu qu'inespéré de Virgil Bérubé dit le Poète, un doux hurluberlu qui se croit au XIII^e siècle, en pleine Guerre sainte.

Ce résumé ne dit pas grand-chose des véritables enjeux de *Fortuna Star*, qui n'est pas tant l'histoire d'un vol ambitieux que l'icôneclaste dévoilement des mécanismes qui fondent le monde. Que soutient Anton Anghel ? Qu'il y a deux façons d'être libre : soit en étant assez puissant

pour faire subir son pouvoir aux autres, soit en ayant la possibilité de s'exclure des rapports de pouvoir à la base du Capital. Mais dans un cas comme dans l'autre il faut de l'argent, qui ne s'obtient pas par le travail, le salaire, maigre compensation versée aux esclaves et servant plutôt à camoufler les rapports de pouvoir.

Les esclaves, ce sont les gens honnêtes : ils «ne sont en réalité que des gens obéissants», qui «respectent les normes par peur des sanctions». Ce sont aussi les femmes: sans véritable pouvoir politique ou financier, elles en sont toujours réduites à monnayer leur beauté au plus offrant. À cet égard, le personnage de Sonia Schneider est exemplaire : «La pauvreté m'enlève la possibilité de dire oui et, plus grave encore, la possibilité de dire non. Une sorte de pantin, pardi ! Un pantin qu'on garde à quatre pattes, à tout point de vue.»

Sade revu et corrigé

Anghel fait en outre sienne l'idée, développée par Sade, que la sexualité est le lieu privilégié de l'exercice du pouvoir. Quoi d'autre, en effet, que le corps à corps pour prouver sa suprématie ? Aussi, dans *Fortuna Star*, qui se fait par moments un véritable répertoire des perversions sexuelles (mais qu'est-ce au juste qu'une perversion ?), baise-t-on à qui mieux mieux. Dans le meilleur des cas, l'autre sert de médiation entre son propre sexe et le monde; mais généralement il est simple objet d'assouvissement.

Cette idée, on la retrouve aussi dans *Le soleil de Gauguin*, de Jean-François Somain, qui entend se livrer ici à une critique des médias. Ce que veut démontrer l'auteur, c'est que les informations qui parviennent au public ne sont ni neutres ni objectives et qu'elles ne reflètent pas la réalité telle qu'elle est mais bien les intérêts des propriétaires des médias. Mais ce propos assez éculé, qui est apparemment le message fondamental de ce 24^e titre de Somain (qui a atteint une certaine renommée avec *La traie couleur du caméléon*, publié chez Tisseyre

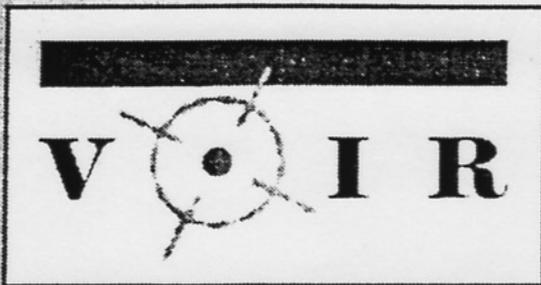


Anton
Anghel



Jean-François
Somain





JOURNAL
RÉGULIER
À L'INTÉRIEUR

Cinéma

Entre le jugement du procès Mia Farrow contre Woody Allen (madame garde les enfants, monsieur paye les frais juridiques) et l'affaire Heidi Fleiss, Hollywood et potinage n'ont jamais fait meilleur ménage.

Hormis les dinosaures qui écrasent tout sur leur passage, *The Firm* et *In the Line of Fire* tiennent le haut du pavé. Si le tandem Sidney Pollack/Tom Cruise déçoit au plus haut point, le duo Clint Eastwood/John Malkovich fascine.

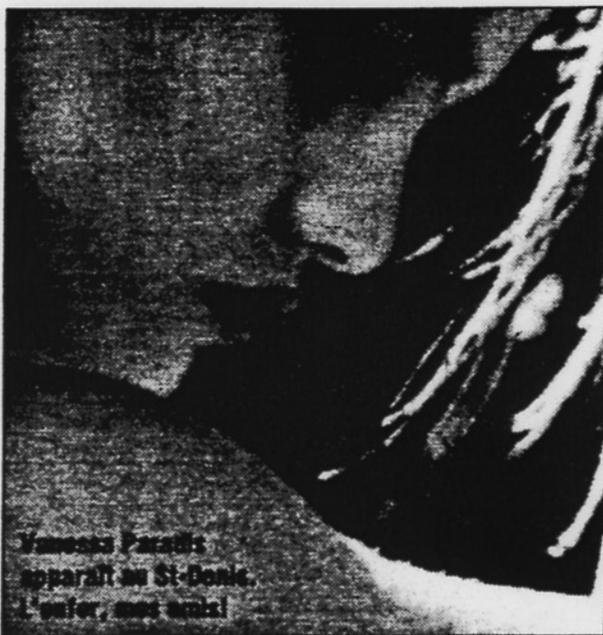
Arts visuels

On ne parlera pas des cerfs-volants du Musée des beaux-arts, un flop intégral, que sauve le succès prévisible mais bienvenu de l'exposition Jean-Paul Lémieux. C'est plutôt vers le Centre Canadien d'Architecture que se porte notre attention, et à l'admirable exposition sur *Eadward Muybridge et le panorama photographique de San Francisco*. Au milieu des devis, des plans, des cartes, toute une série de panoramas, qui forment un ensemble inestimable de témoignages de ce que cette ville unique fut. La dernière salle, notamment, est poignante. Se faisant face, l'image de la ville brûlant, lors du terrible incendie qui suivit le tremblement de terre d'avril 1906, et celle de la ville ravagée.

Livres

Au plus creux de l'été paraît *Fortuna Star* (Vlb), d'Anton Anghel. Inclassable, choquant, intelligent, noir à souhait, tout ce qu'il faut pour secouer l'inertie des chroniqueurs de livres.

Événements autour d'Antonin



Vanessa Paradis
apparaît au St-Denis.
L'enfer, mes amis!

c'est plutôt calme côté théâtre. Heureusement, les Productions Rozon ont demandé, pour la troisième année d'affilée, à Denis Filiatrault de mettre en scène une comédie au théâtre St-Denis. Son *Marius et Fanny*, avec, dans les rôles principaux, Roger Joubert (César), Jean Petitclerc et Macha Lironchik, remporte un franc succès public et critique.

Rock et Pop

Le mois le plus chaud de l'année et celui qui nous donne le plus de frissons, spécialement à cause du gigantesque Festival de Jazz. Comment ne pas souligner l'excellent programme double Zachary Richard-Neville Brothers? Comment ne pas se remémorer le toujours surprenant guitariste louisianais Sonny Landreth? Comment passer à côté du surprenant concert rétro-futuriste d'Arthur H.? E puis, en dehors du Festival, la superbe soirée avec Vanessa Paradis au théâtre St-Denis. On en sourit encore de bonheur...

Artaud: Montréal célèbre les «Journées internationales Antonin Artaud»; *Vice-Versa* consacre son dernier numéro à l'auteur du *Théâtre et son double*; et l'on fait paraître *Antonin Artaud, ce désespéré qui vous parle* (Seuil, coll. Fiction et cie), de Paule Thévenin. Cinq ans après la mort de la plus célèbre psychanalyste française, les éditions Aubier publient *Françoise Dolto: itinéraire d'une psychanalyste*, de Jean-François de Sauverzac.

Théâtre

Après une année sabbatique de théâtre, Sylvie Drapeau remonte sur les planches au Théâtre du Village d'Émilie, à Grand-Mère. Dans *Le Temps d'une vie*, de Roland Lepage, mise en scène par René Richard Cyr, elle incarne une troublante Rosanna; une femme qui n'a pas d'emprise sur sa vie. Son destin rappelle celui d'une collectivité à une époque où sa devise n'était pas encore «je me souviens».

Comme chaque été à Montréal,

Classique

Un événement inusité donnait au Festival de Lanaudière un côté attrayant et original. *Pianissimo! Fortissimo!* concerts de pianos, mettait en scène de trois à huit de ces instruments, dans des œuvres écrites comme telles ou arrangées pour l'occasion. Le grand responsable de cette grande fête du piano, David Owen Norris, était lui-même l'auteur d'une partie de: transcriptions.

L'année vue par...

Dany Laferrière

écrivain

Je suis assis à ma table de travail dans cette minuscule chambre qui me sert de bureau, de bibliothèque, de chambre à coucher quand le lit conjugal devient pire que l'enfer promis. Je vois par la fenêtre un immense flamboyant, cet arbre qui s'enflamme en juillet et que Mishima aimait tant. Un rayon de soleil coupe ma page en deux. Au loin, très loin, la mer.

C'est ici que je me réfugie quand l'hiver montréalais me fait savoir que je suis de trop. Quelque part, le froid, même le froid est supportable; ce que je ne peux pas tolérer ce sont les arbres nus. Il me semble que c'est la forme que la mort prend pour manifester sa présence parmi nous.

À Miami, je ne vais nulle part. Je sais bien que Miami Beach est en train de supplanter New York et Los Angeles comme nouveau cœur vivant des États-Unis. Les mannequins, les rock stars, les écrivains en vogue, les cinéastes célèbres qui n'ont pas un pied-à-terre à Miami Beach, dans le quartier Art Deco, n'existent pas. Coconut Grove, le quartier latin, un peu délaissé, s'est remué pour lancer dans ses galeries d'art de jeunes peintres cubains, péruviens, colombiens, haïtiens. Il n'y a pas que la drogue dans cette partie du monde. N'oublions pas non plus que la coke sert bien de carburant à l'art. Je suis sûr que Pablo Escobar était un collectionneur respecté. Mais je ne suis pas encore prêt pour ce milieu scintillant.

Là où j'habite, je suis loin de Little Haïti et encore plus loin d'Hollywood, la capitale du Petit Québec. J'aime circuler dans plusieurs mondes parallèles, mais je n'appartiens à personne. C'est encore à Montréal que je viens chercher mon bol d'oxygène culturel. «La beauté de l'oxygène naissant», n'hésitait pas à dire Césaire. L'immense poète martiniquais (auteur du *Cahier d'un retour au pays natal*) à qui Jean-Daniel Lafond a rendu hommage cette année avec un livre (*La Manière Nègre*) et un film du même titre.

Deux hommes ont retenu mon attention dans la peinture: Lemieux et Pellan. Les yeux presque terrifiés des personnages de Jean-Paul Lemieux (la peur du vide) m'ont poursuivi dans mes nuits floridiennes. Pellan, c'est la fête. Une orgie de couleurs. L'orgasme des formes. Cet éternel jeune homme se barbouille de Picasso, mange Matisse, dévore Miró, danse avec Léger.

Karen Young fait avec les sons ce que fait Pellan avec les couleurs. J'ai vu cette magnifique femme chanter dans plus d'une dizaine de langues au Quatre-Sous. Et à chaque fois, le cœur y était. Je sais qu'elle a retrouvé l'âme de chacune de ses langues puisque je l'ai entendue en créole, et on ne ment pas dans ma langue maternelle.

En parlant de créole (je veux dire le cœur encore palpitant de ce pauvre pays déchiré, ensanglanté, laissé pour mort, je veux dire le mien: Haïti), eh bien je pense à Emeline Michel. Je repasse encore dans ma tête les éclairs fulgurants, les images scintillantes, les cris déchirants de ce rêve qu'elle porte à bout de bras. Le vieux rêve d'amour. Certaines fois, quand elle laisse tomber un moment l'idée de séduire un public déjà séduit pour faire plutôt gronder sa colère, je crois entendre les accents bouleversants d'Antigone. Celle qui a refusé d'accepter l'ordre des choses. Très peu de gens peuvent atteindre ce sommet, mais encore moins peuvent y demeurer. C'est pourtant là qu'Emeline Michel doit planter sa tente.

Il y a une autre personne en colère à Montréal. Une colère froide. Une colère précise. Cet homme est l'écrivain Anton Anghel. Il s'attaque consciencieusement à tout ce qui fait de nous des humains. Des gens d'habitudes, de principes, des manies. Ce qu'il appelle: la houille. Son livre (*Fortuna Star*) se présente malicieusement comme un roman d'action. Ne laissez pas cet engin explosif dans votre bibliothèque. Ce n'est pas sa place.

Je n'oublie pas non plus le terrible visage de Riopelle en pleine page dans tous nos quotidiens. Beaucoup plus que son art, c'est son visage qui restera. Le plus beau à ma connaissance depuis celui de Raspoutine. Malgré le costume de cérémonie (je crois qu'on fêtait ses soixante-dix ans), ce visage nous a surpris. Cela lui a coûté 70 ans de veilles, d'angoisses, d'alcool, de cigarettes, de concentration, de voyages, de folie, de haine, d'amour, de gloire, d'abîme, de fièvre pour dessiner ce visage d'insoumis.

Le contraire du visage de Riopelle c'est bien celui de Charles Trenet. Là encore 80 ans de légèreté (dans le bon sens du terme, le seul sens d'ailleurs) ont fini par fixer à jamais ces traits d'enfant presque sage.

Entre Riopelle et Trenet, voici Ferland. Son visage hésite. Sera-t-il celui d'un enfant ou d'un vieil homme? Il a devant lui une bonne vingtaine d'années. Je le vois encore plus joyeux que grave, mais on le sent capable de terribles colères.

J'ai un dernier visage étonnant. Celui d'Agnès Grossman. Un visage de porcelaine. Je ne sais quoi penser de cette face lunaire. C'est un visage qui s'offre à vous pour mieux cacher son mystère. L'être pourtant s'appelle Agnès. Je l'ai vue tout en sueur au métro McGill en train de faire danser la foule. Elle sait parler aux enfants. On peut donc lui confier notre cœur.

Pour le corps, le tête, les reins, laissez ça à Charlebois. Il est revenu parce qu'il ne nous a jamais quittés. Plus énragé que jamais. Je n'ai vu qu'un film. On m'avait dit partout si je ne devais voir qu'un film ce serait celui-là. *La Leçon de piano*. Beau, trop beau pour moi. J'ai trouvé tout parfait bien que la fin soit ratée. Alors pourquoi ce goût presque nauséux à la bouche? Je ne sais pas; moi, le péché, le remords, l'adultère, les marais; toute la boue de la vie, très peu pour moi...

Je suis à Miami et il n'y a pas de péché ici. Il n'y a que des crimes. C'est le seul endroit en Amérique du Nord où Pablo Escobar a été pleuré comme un héros. Je sue à grosses gouttes dans cette minuscule chambre qui me sert quelquefois de chambre à coucher. Le plus grand plaisir de la vie c'est la sieste. Je vous quitte alors!

România liberă

FONDĂT ÎN ANUL 1877 ● Serie nouă - nr. 1043 ● VINERI 3 SEPTEMBRIE 1993 ● 16 pagini - 70 lei ● Tipărit în două ediții

2

VINERI, 3 SEPTEMBRIE 1993

1985, este eroul primelor pagini ale ziarelor canadiene pentru un îndrăzneț atac armat contra magazinului La Baie. Condamnat la șapte ani, execută doar patru la penitenciarul federal Archambault. În 1990, poliția găsește la el "planurile" răpirii unui membru al familiei Bronfman, unul dintre cei mai cunoscuți miliardari din Canada. Are loc procesul. Apărarea lui Anghel evidențiază faptul că era vorba doar de ciornele unui roman. Juriul îl crede și-l achită. Juriul a avut dreptate! Anton Anghel scria *Fortuna Star*.

Aceasta este pe scurt povestea unui îndrăgostit de libertate, care a călcat și cu stângul, dar care acum se află în

obișnuit, al acestui veritabil Papillon din exilul românesc.

Iată ce scrie J. Gagnon în prestigioasa revistă VOIR, din Montréal. "Principalele calități ale autorului - generozitatea, truculența, fantezia - sunt debordante. Eroul său, Alex Bandera, deturneză camioane blindate și ucide doar când e necesar. Gândește mult și nu glumește niciodată. În plină zi atacă Fortuna Star, un vechi cazino, unde se află săptămânal depozitate 40 de milioane dolari. În *Fortuna Star* nu se glumește cu violența. Ea este gigantică și spectaculoasă, fără emoții, sentimentalism sau morală, niciodată gratuită, mereu justificată. Unul din marile



Fortuna Star, de Anton Anghel, primită cu elogii în Canada

Viața autorului romanului *Fortuna Star* este ea însăși un roman. După două încercări spectaculoase de a fugi din România, Anton Anghel trece înot Dunărea în 1977, traversează Iugoslavia, trece în Italia, ajunge în Franța și apoi la Montréal. La 29 august 1982 își taie venele în fața consulatului român și declară greva

pragul unei noi celebrități, cea literară, mult mai durabilă decât efemeritatea faptelor diverse al căror erou a fost. (De altfel, povestea detaliată a vieții lui și un interviu cu autorul romanului *Fortuna Star* au apărut în revista *Strict secret* nr. 169.)

Am primit la redacție și primele

merite ale autorului este de a topi această violență în economia generală a romanului. Romanul are, de asemenea, o multitudine de personaje greu de caracterizat în câteva cuvinte. Paralel cu acțiunea, romanul avansează reflecții constante asupra tragicului, remușcării, cruzimii, voîn-

personalitatea, organizarea și proprietatea. *Fortuna Star* este un roman al exagerării, al rigoladei, extrem de vizual, cu scene halucinante și comparații absolut inedite".

În prezent, Anton Anghel lucrează la un al doilea roman al cărui titlu nu a fost definitiv fixat. O primă variantă este "Pentru tot aurul Americii". "Poate fi o continuare a romanului de debut, poate fi o autobiografie. Încă nu sunt hotărât", afirma, nu de mult timp, autorul romanului *Fortuna Star*, succes de librărie ce poate interesa și editurile românești.

LES LIAISONS DANGEREUSES

FORTUNA STAR

de Anton Anghel, vlb éditeur, 1993

Anton Anghel

FORTUNA
STAR

roman



vlb éditeur

Michel Dumas

Alex Bandera estime que Sophocle et Shakespeare ont trafiqué le Tragique pour le rendre didactique et moral. En effet, aux yeux du personnage principal de *Fortuna Star*, le Tragique doit toujours être servi «saignant nature». Alex Bandera, on le voit, n'est pas un *intellectuel-né*, mais un dur. Mordre à la pomme du savoir de l'action — «fort différent des autres» —, telle est sa voie. Aussi lorsque vint le moment de choisir entre deux avenues dangereuses, soit la philosophie et le grand banditisme, c'est ce dernier qui fit l'objet de sa préférence.

Autour de notre voyou nietzschéen gravitent quelques compagnons d'armes: Théo, Stalin, Rocco, Damiani, Nastasia et l'unique et flamboyante Sonia Schneider. Cette dernière — «un mélange malfaisant de cynisme et d'idéalisme» — est la glorieuse détentrice d'un colifichet malféfique, dont même sa petite soeur Julie, toute «démone» fût-elle, n'oserait jamais s'affubler: un diable tatoué entre les deux jambes! Gigantesque et très élégant! L'Enfer c'est son Mont de Vénus... Ensemble ils cherchent à mettre la main sur les quarante millions de l'entrepôt central de la Tiger Armoured Car, situé dans l'immeuble où sévissait autrefois un casino célèbre, le Fortuna Star.

En route, on rencontrera deux policiers corrompus — le premier fait une fixation sur les crêpes aux champignons, le second sur le pragmatisme anglo-saxon —, mais surtout le personnage le plus savoureux et truculent de *Fortuna Star*, celui qui l'enrichit d'un arrière-fond médiéval étonnant, le très picaresque Virgil

Bérubé dit le Poète. Vieil acteur oublié d'ascendance française Bérubé voit la fin du XXe siècle avec les yeux d'un croisé du Moyen Âge. Montréal, une ville sainte? Sur le point d'être envahie par une horde de Sarrasins en furie? Où l'immonde châtelain Siegfred et le démoniaque mage Turoid pourchassent, sans respect, la princesse Brunhilda pour réduire son honneur en bouillie? Lis *Fortuna Star*, c'est une agréable surprise.

Mensuel gratuit

812, avenue Davaar, Outremont H2V 3B5

Téléphone : 276-6671 Télécopieur : 276-1011

Tirage : 16 000 copies

LIVRES

SORTIR DE L'ORDINAIRE

HÉLENE RIOUX



RICHESSSE ET DÉRÈGLEMENT

Voler 43 millions de dollars, voilà indubitablement une façon radicale de sortir de l'ordinaire. C'est du moins ce que pensent les protagonistes de *Fortuna Star*, premier roman d'Anton Anghel, paru chez vlb. Mais les personnages de *Fortuna Star* ne sont pas des gens ordinaires. Ils sont même tout sauf ordi-

naires.

Ils s'appellent Alex Bandera, Nastasia, Theo Vaida, Musulinu, Stalin. Ils ont des BMW noires, des mitraillettes, des grenades. Ils ont des zizis qui leur descendent jusqu'aux genoux, des diables tatoués sur le pubis, leur appétit et leurs fantasmes sont à la démesure de ces attributs. Ils manigancent le vol du siècle. Ça semble presque trop facile. Mais des méchants les guettent au tournant, convoitant le même butin

On a déjà lu ça, dites-vous? Oui, mais pas écrit de cette façon. Pas avec des truands qui discutent - discussions d'ailleurs absolument savoureuses - de Baudelaire, du marquis de Sade, de la mythologie, s'interrogent interminablement sur la cruauté, l'honnêteté et la pitié. Pas avec des poètes qui confondent les croisades et les vols de camions blindés - quoique les poètes, c'est bien connu, ont souvent la vision la plus juste des choses. Pas dans ce Montréal dont on ne reconnaît que le nom des rues. C'est vrai, si les rues n'étaient pas nommées, on aurait l'impression d'être n'importe où ailleurs. On est ailleurs. Et ça fait du bien d'y être. En dehors de l'ordinaire.

Fortuna Star, une brique de 500 pages, d'un

baroque achevé. Et le dépaysement est garanti.

Un aventurier român celebru în Canada

ANTON ANGHEL — un Papillon în pragul succesului

Exact cu 19 ani în urmă, în luna iulie, doi tineri încercau să scape de „raiul” comunist din România. Anton Anghel, 28 de ani și Titica Șerban, 22 de ani fac rost de o barcă pneumatică și, înșelând „vigilența” grănicerilor, ajung în apele internaționale ale Mării Negre. Degeaba! Reperați de o patrulă sunt prinși și trimiși în fața tribunalului militar pentru intenția de trecere frauduloasă a frontierei. În ședința publică din 8 octombrie 1974 cei doi sunt condamnați la 2 ani, respectiv un an de închisoare. După eliberarea sa din 1976, Anton Anghel plănuiește o nouă tentativă de fugă, pe care, „eroare gravă”, o mărturisește unui fost tovarăș de închisoare. Acesta, doar „colaborator”, îl trimite, prin mărturia lui, din nou după gratii.

Cine sunt cei doi amatori de libertate „capitalistă”? Anton Anghel este fiul unui colonel de securitate (decedat la cutremurul din 1977), specializat în gravura pietrei, iar Titica Șerban este o tânără funcționară ce și-a legat destinul de un irecuperabil îndrăgostit de aventură. Primul lor

Vedetă a presei canadiene pentru

- greva foamei
- un spectaculos hold-up
- un complot imaginar
- lansarea unui best seller

reunită. Ziarele din Montreal — La Presse, Journal de Montreal etc. — nu-l vor mai avea o vreme drept vedetă pe refugiatul român, victorios în lupta cu autoritățile comuniste, cu prețul unei noi greve a foamei și chiar a tăierii venelor în fața consulatului român din capitala Quebec-ului. Actul II se

doar 120 000 bani gheață.

Miercuri, 27 noiembrie 1985, Journal de Montreal își anunță cititorii că Anton Anghel este inculpat în jaful magazinului „La Baie”. Sergenții detectivi, André Koury și Raymond Campeau au găsit la domiciliul său arme de foc și 80 de mii de dolari.

acuzati în asasinatul bijutierului Leonardo Modicamore, Reginald Charles, Therlegran Traustin și Dany Bedard îi pune pe polițiști pe urma lui Anton Anghel, care ieșit la începutul anului din închisoare, după afirmațiile poliției „își plănuise chiar acolo isprava ce avea să-i aducă milioane de



specializat în gravura pietrei, iar Titica Șerban este o tânără funcționară ce și-a legat destinul de un irecuperabil îndrăgostit de aventură. Primul lor copil va muri și el alături de bunici în cutremurul de la 4 martie 1977. Dar seismul catastrofal din 1977 le va aduce celor doi și eliberarea din penitenciar, datorită „clemenței” lui Ceaușescu. La 17 martie cei doi sunt eliberați, dar gândul unei vieți trăite, în continuare, în închisoarea mai respirabilă a întregii țări nu le dă pace. Anton Anghel recidivează și fiindcă soția sa era din nou însărcinată, pleacă singur. Fără a se mai confesa nimănui. Văzuse ce preț are încrederea! În locul Mării Negre, alege Dunărea, pe care o traversează, cu peripețiile de rigoare și ajunge în Iugoslavia. Din Iugoslavia trece în Italia și primește nu fără dificultăți statutul de refugiat. Solicită permisiunea pentru o grevă a foamei, sperând astfel să faciliteze soției și copilului obținerea vizei. I se refuză această formă de protest și atunci trece, din nou clandestin, granița în Franța, unde petrece aproape un an. În urma unei greve a foamei de 12 zile, în Piața Trocadero, Titica și micuțul Felix primesc și ei viza română. Urmează Austria, apoi Canada, unde se stabilesc cei trei. Actul 1 al unei autentice epopei se termină.

În iulie 1982 (tot în iulie!), exilatul român începe o nouă grevă a foamei, de data aceasta în fața consulatului român din Montreal, pentru reunificarea restului familiei. Pe pancarta purtată de Anton Anghel scria: „Grevă a foamei – unic mijloc de a scoate familia din România – țară ruinată de Majestatea Sa, Ceaușescu I-ul, rege comunist”. După 18 zile de grevă, A. Anghel e primit de Barbu Petrescu, pe atunci ambasador în Canada. Fără rezultat! Un interviu acordat postului de radio „Europa Liberă” este un mijloc mai eficace. La începutul luni septembrie 1982 întreaga familie este

autoritașne comuniste, cu prețul unei noi greve a foamei și chiar a tăierii venelor în fața consulatului român din capitala Quebec-ului. Actul II se termină printr-un heppy-end.

Actul III. La 24 noiembrie 1985, Journal de Montreal titrează: „Înarmați cu grenade, doi hoți fură încasările de La Baie (important magazin de pe principala arteră comercială a Montrealului). Ce se întâmplase în ziua precedentă pe strada St. Catherine? Magazinul abia se deschisese. Doi agenți de la Wells Fargo (o bancă unde se vărsau încasările) se aflau în magazin pentru a prelua sumele de bani realizate în acea săptămână. Doi bărbați mascați reușesc să-i dezarmeze pe agenți, iau doi saci cu bani și cărți de credit și fug lăsând în urmă grenade, atât în magazin, cât și pe stradă. Urmăriți de camionul blindat al băncii, cei doi reușesc totuși să dispară. Poliția apare, blochează străzile pentru dezamorsarea grenadelor (care se dovedesc a fi niște reușite imitații). Nimeni n-a fost rănit; nu s-a auzit nici o împușcătură. Prada este evaluată la 360 000 de dolari, din care



Anton Felix
mort la cutremur

magazinului „La Baie”. Sergenții detectivi, André Koury și Raymond Campeau au găsit la domiciliul său arme de foc și 80 de mii de dolari. Anton Anghel ia din nou drumul celulelor, de această dată canadiene, în urma verdictului pronunțat în procesul său – 7 ani de închisoare. El nu-și va executa întreaga pedeapsă fiind eliberat după patru ani pentru purtare exemplară. Final de act, început de act.

Actul IV. În „Le Devoir”, miercuri, 2 mai 1990, titlu – „Presupus complot pentru răpirea fiului lui Bronfman” (unul dintre cei mai bogați oameni din Canada), readuce în prim-planul atenției publicului pe Anton Anghel „Anton Anghel, 42 de ani, a compărut pentru scurt timp, ieri la Palatul de Justiție din Montreal în legătură cu un presupus complot ce viza răpirea lui Stephen Bronfman, 26 de ani, fiul milionarului Charles Bronfman”. În „Journal de Montreal” din aceeași zi se putea citi: „Anchetând asasinarea bijutierului Mario de Jacobis, unul dintre polițiști a aflat de „afacerea Bronfman”. Unul dintre cei patru



Felix Anghel, 16 ani

Anton Anghel, care ieșit la începutul anului din închisoare, după afirmațiile poliției „își plănuise chiar acolo isprava ce avea să-i aducă milioane de dolari”.

Cine era informatorul? O vom afla de abia în noiembrie, când avocata lui Anton Anghel, dna Gilles Richard, l-a contrainterogată pe Daniel Bédard, codeținut anterior cu Anghel, scoțând la iveală imprecizia și contradicțiile unei depoziții făcute doar în scopul de a-și salva pielea din „afacerea bijutierului asasinat”, de altfel, un fel de răfuială de tip mafiot.

„La Presse” din 14 noiembrie 1990 titrează: „Polițiștii au pus mâna pe „planul” răpirii fiului lui Bronfman, lasă să se înțeleagă un martor al Coroanei „expert în răpire”. Dl Marcel Saint-Amour, admis de Tribunal ca martor expert afirmă că hârțile găsite în apartamentul lui Anghel „seamănă cu ce s-a văzut în alte cazuri de răpire sau extorcări de fonduri. Toate foile scrise, lipite pe pereți deasupra biroului lui Anghel te trimit la precedentele clasice ale unei răpiri”.

Și totuși, lovitură de teatru: sâmbătă, 24 noiembrie, „Journal de Montreal” anunță achitarea lui Anton Anghel. „Un juriu a deliberat trei zile înainte de a-l găsi pe Anton Anghel nevinovat în complotul menit să-l răpească pe fiul milionarului Bronfman. În timpul procesului, Anton Anghel povestise membrilor juriului liniile principale ale unui roman aflat încă în lucru în momentul arestării sale (aprilie 1990). Iată un fragment al declarației sale: „Văd legitimitatea ca o legalitate ajustată circumstanțelor, după principiul „scopul scuză mijloacele. La aceasta am dorit să adaug reflecții asupra Puterii ce decurge din proprietate, personalitate, organizare. Pentru acest roman am imaginat o duzină de personaje venind din toate colțurile lumii. Toate aceste personaje cred că libertatea înseamnă bani. Aceste personaje, dorind

libertatea, pregătesc o acțiune ilegală ce le va aduce mulți bani. Nu o răpire. După executarea loviturii (poate un furt de tablouri) eroii realizează că banii nu echivalează cu libertatea”.

Hărțile găsite de polițiști la locuința lui Anghel nu erau decât bruioanele romanului, o listă de personaje etc. O dată cu al doilea „happy-end din aventura canadiană, numele lui Anton Anghel dispare iar din pagina întâi a ziarelor. Aflându-mă în această vară la Montreal cu ocazia Festivalului filmului românesc, consultam cu firească curiozitate ziarele când, din pagina întâi a unui cotidian îmi sare în ochi numele lui Anton Anghel, personaj complet necunoscut unui român aflat prima oară în Canada: Știam că până la evenimentele din decembrie cele mai cunoscute personaje românești în Canada erau Nadia Comăneci și Nicolae Ceaușescu. Dar după?

Cine este acest român prezentat de „Journal de Montreal” drept „Gentleman spărgător și... scriitor” ați aflat, în bună măsură, citind rândurile precedente. Cum a ajuns Anton Anghel scriitor a fost tema unei prea scurte discuții pentru biografia plină de evenimente a celui ce și-a lansat romanul *Fortuna Star* într-o impresionabilă ținută grafică la VIB-éditeur.

- Cine ești dumneata Anton Anghel?
- M-am născut la 11 august 1948.

Am terminat Liceul „Gheorghe Lazăr” din București în 1964. Tata era muncitor tipograf. A ales Securitatea. Am avut conflicte cu el. Nu-i suportam sertarul plin cu decorații. A murit la cutremur cu fiul meu. Dumnezeu să-i ierte! Cu încercările mele de fugă am fost închis la Gherla, Aiud, Galați (aici

oricând. Și atunci m-am gândit la un fel de război personal. Cred că atunci m-am hotărât să fac acea spargere. Ori ei, ori noi! Când i-am pus la pământ, nu le venea să creadă. Mi-era milă când le-am luat revolverele. Am ieșit în fugă cu sacii aceia grei, am aruncat grenadele, am luat-o printre mașini și am demarat. Și acum mă apucă transpirația când mă gândesc la ce s-a întâmplat atunci. După trei zile ne-au prins. Au apreciat faptul că n-am folosit violența.

- Ați fi tras?
- Nu, desigur.
- Ce-ați făcut la închisoare?

- Am profitat foarte mult de acel „sejour”. Mi-am perfecționat limba franceză și urmam zilnic cursuri echivalente liceului de la noi. Acolo l-am descoperit pe Durkheim, pe Nietzsche, pe existențialiști, psihologia, psihanaliza, sacrul și profanul. Am rămas cu impresia, poate adevărată, că un român atunci când stăpânește limba franceză o poate cunoaște și folosi mai bine ca un francez. Eram cel mai bun elev. Este și asta o explicație a eliberării înainte de a-mi ispăși toată pedeapsa. Aici nu există amnistii. Îmi mai aducem uneori aminte de Gherla, unde măncarea rivaliza cu cea a porcilor, iar aici eram întrebați cum dorim să ne servim cotlete - în sânge sau mai prăjite!

- Ce ați făcut după eliberare?

- Când am ieșit m-am apucat de scris. O carte nu o poți gândi de la început în toate dimensiunile ei. Eroul meu este un tip de deviant (nu în sensul clinic) de la regulile societății, legi scrise sau nescrise. El evită judecata de valoare, logica. Am inventat un pretext polițist pentru crearea unor opțiuni. Am încercat ideea unei mari lovituri - o răscumpărare substanțială trebuie plătită pentru restituirea unei colecții de

Clornă cu personaje romanului de debut al lui Anton Anghel

GLORIA SCHNEIDER, născ. WITKOWSKY

pa levers, zone de frontiers en Germanie, mare, blonds, furs f. rent, sexy - 27 ani

RAYMOND SCHNEIDER, enton in invabile, slab inalt. brun - 48 ani / sot + sotio

CLAUDE WEBSTER, 35 ani, proprietar de salon Juvener, fanideruist pasionat - „amarutuf”

HERMAN REIG, 45 ani, mariv, d'auspiet, - „detectiv”

NADINA, 40 ani, ligans din Spania g'histoare moderns, magie i sex - vecina lui Alex - au un zid comun

ELVIRA BROWN / WEISSMAN / GRUNBERG

35 ani, fat's unitor, evreies

MAXIMILIEN BROWN, 50 ani, notar

sertarur pur cu aqcora n: v m urit a
cutremur cu fiul meu. Dumnezeu să-i
ier te! Cu încercările mele de fugă am
fost închis la Gherla, Aiud, Galați (aici
am ajuns chiar de două ori). În '76,
după prima eliberare vroiam să atac un
post de poliție să fac rost de arme. Am
fost turnat. Când am ajuns în Italia
credeam că prin greva foamei îmi pot
scoate din țară pe cei dragi. Italienii nu
permiteau așa ceva. Așa, am fugit în
Franța.

- Apoi, Austria și, în sfârșit, Canada.
De ce Canada?

- Pe atunci doar trei țări primeau
emigranți: SUA, Australia și Canada.
Știam ceva franceză și nu doream să
ajungem la capătul lumii. Am ales
Canada și am ajuns la concluzia că
libertatea nu-ți oferă automat totul.
Firească. Nu aveam nimic de așteptat de
la nimeni. În același timp aveam o
atitudine rebelă, irespectuoasă,
subversivă. Nu doream compromisuri,
eram intolerant.

- Credeați că nici această lume nu
este bine făcută?

- Cred că nu. În orice caz era mai
bine organizată decât cea din care
evadasem. Înainte de a ajunge în
Canada trăisem o sumedenie de șocuri.
Dar nu cred că fundamental societatea
în care ajunsesem era rău întocmită.
Acesta ar fi un resentiment pe care îl
consider josnic. Dar îți stabilești în
viață niște obiective. Și uneori ești
tentat s-o lei pe „scurtătură”. Așa s-a
întâmplat cu hold-up-ul. Am atacat
niște burgheji liniștiți, îndopați cu
hamburgeri. Mă gândeam ce s-ar
întâmpla, dacă am fi față în față, eu cu
un revolver și ei cu liniștea lor. Cine va
câștiga.

- Era un fel de pariu, o revoltă?

- Lucrurile s-au mai estompat în
timp. A rămas experiența. Lucram într-
un bar de noapte. Îi dădeam noaptea
afară pe scandalagii. Erau tot timpul pe
acolo. Era un adevărat război între
două echipe de gangsteri italieni.
Salariul era o mizerie (300 dolari).
Trăiam într-o permanentă situație
conflictuală. Viața mea nu valora
nimic în acel loc. Puteam fi omorât

crearea unor opțiuni...
ideea unei mari lovituri - o răs-
cumpărare substanțială trebuie plătită
pentru restituirea unei colecții de
tablouri. Pe atunci „Semănătorul” lui
Van Gogh era asigurat cu vreo 300 de
milioane de dolari. Un francez care-mi
repara mașina, și pe care-l cunoscusem
la închisoare, a văzut notele de la
roman. El era în combinație cu o
bandă de italieni care atacau bijutieri.
La ultima lovitură îl omorâseră pe
proprietarul unui magazin. Ca să scape
de acuzația de omor a inventat
povestea cu complotul și m-a
denunțat.

- Îi purtați pică?

- Nu, deloc; l-am înțeles perfect.
Cred că era o reacție a instinctului de
conservare,

- Și în continuare cum ați scăpat?
Poliția era hotărâtă să valorifice
probele deținute împotriva dumnea-
voastră?

- Am avut șansă, noroc sau așa a
vrut destinul. Mai aveam și alte note
despre roman, schițe, texte în afara
celor confiscate de poliție, dar agentul
meu de eliberare, cel care mă vizita la
două săptămâni pentru a vedea cum
mă reintrez în viața socială, dna
Kathleene McDonald, a venit la proces
și a depus în favoarea mea. Altfel eram
terminat. Procurorul ceruse o
pedeapsă de 15 ani. În timpul acestui
proces am mai scris 200 de pagini de
roman.

- Care este substanța cărții, dincolo
de story-ul polișist?

- Cred că din acest roman cititorul
poate afla mai multe despre el. Se va
putea cunoaște mai bine.

- Și acum?

- Am început deja al doilea roman.
Poate fi o continuare a primului, poate
fi mai mult o reflecție autobiografică.
Încă nu știu.

L-am lăsat pe Anton Anghel,
scriitorul căruia nu-i place publi-
citatea, deși a avut parte din plin de

EP-5.1
01-9577-904
10.11.90
ECHIPA

f.21
01-9577-904
10.11.90

ALEX BANDERA - 38 ani

THEO VAIDA - 42 ani, iugoslav.

ROCCO - punctit MUSSOLINI / italian

VINCENZO - punctit STALIN / 35 ani.

LINDA ROMERO - 23 ani, venezuela

CARLOS RAMIREZ - peruvian / venez. de
U.S.A

C. Bănușcu 310 20.01.1990 - 19.11.90

ea, pe terasa unui mic restaurant
italian din Montreal (iar italienii!),
unde am purtat această discuție. Nu
citisem cartea sa pe care am primit-o
ulterior, dar cred că va fi un best-
seller. Poate și un mare eveniment
cinematografic. Poate!

Mai transcriu o mărturisire a
scriitorului cambrioleur. „Dacă am
început să scriu este fiindcă am un stil
mușcător.

Românii iubesc scânteile provocate
de șocul contrariilor. În filmul
„Stejarul”, fata care tocmai fusese
violată afirmă că-i este foame și cere
un cârnat. Nu este dispreț sau

superficialitate, ci pur și simplu
energie vitală.”

Viitorul roman al lui Anton Anghel
se va numi, se pare Pentru tot aurul
Americii. Probabil cartea va avea un
alt titlu, mai sugestiv. Până atunci i-am
urat debutantului în literatură, vedetei
presei canadiene în atâtea rânduri,
noroc în cariera ce și-a început-o în
mica celulă a penitenciarului Cowans-
ville, unde un destin furtunos l-a adus
în plină tinerețe. În ceea ce privește
valoarea scrisului său, sunt destui
experți în materie.

Călin Stănculescu